

# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 403 janvier 2018

© Copyright JEAN-MICHEL BYL 2017



**Hugues Dayez :**  
« Il y a plus grand que soi »

*Antoine Kaburahe,  
journaliste burundais  
rescapé*



© IWACU



© Louise PARMENTIER

*Louise Parmentier,  
la présidente du  
Conseil des laïcs*

*Thierry Stasiuk,  
le cuisinier des  
jeunes*



© Thierry Stasiuk



## Édito

### LES RECETTES DE L'HISTOIRE

100<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la plus horrible boucherie de l'Histoire contemporaine. 70<sup>e</sup> de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. 60<sup>e</sup> de l'Expo universelle de Bruxelles. 50<sup>e</sup> de la « révolution » de mai et du premier passage de l'Homme autour de son satellite... Le 20<sup>e</sup> de « l'accord du Vendredi Saint », qui mettra fin à la guerre de religion en Irlande. Le 10<sup>e</sup> du crash bancaire qui plongera le monde dans la crise...

C'est écrit : l'année 2018 ne manquera ni de commémorations, ni de célébrations. Mesurer l'espace-temps qui le sépare d'un événement passé, mais aussi se le remémorer et réécrire son présent à l'aune de ce qui avait marqué ce temps d'avant, est un de ces propres de l'Homme qui en révèlent toute la profondeur. Tant et si bien qu'on est parfois surpris que l'histoire bégaie, ou en donne l'impression. Car, au rappel de ce qui est survenu jadis, on ne devrait qu'apprécier ce qui a depuis fait évoluer le monde. Et rejeter ce qui laisse à voir qu'il tourne en rond et retombe dans les ornières dont il s'était déjà mal sorti.

Alors que la dictature de l'imminence s'impose chaque jour davantage, il faut résister à la tentation de l'oubli des temps d'avant. Même si, parfois, se replonger dans le passé rouvre des blessures que les tourbillons de l'instantanéité avaient pu laisser croire cicatrisées, voire disparues à jamais. On ne peut oublier que c'est l'Histoire qui fait l'Homme, et que c'est en se plongeant dans les récits que les humains donnent sens à leur existence.

Se pencher sur l'actualité, comme le revendique *L'Appel*, ne revient pas à céder à la mode du « tout

au présent ». Au contraire, ce travail est difficile, car il ambitionne de comprendre le monde en allant chercher la parole et les actes de ceux qui le font. Et, donc, en le racontant.

Une démarche bien moins simple, mais ô combien plus enrichissante, que de se contenter de publier des opinions, des avis et des commentaires d'auteurs. À *L'Appel*, ce rôle-là, nous le confions à nos brillants chroniqueurs, et notamment à ceux qui ont si bien assuré le succès de la soirée du 400<sup>e</sup> numéro. Mais notre recherche du sens sur le monde, nous la réalisons aussi en partant à la rencontre de la vie.

Ce type de journalisme est exigeant. Et parfois coûteux, même si l'essentiel de notre équipe est composé de bénévoles enthousiastes, qui ne seront jamais assez remerciés pour leur engagement sans faille. Les finances de *L'Appel* reposent sur ceux qui l'achètent. Mais le prix demandé est si minime qu'il ne couvre pas nos dépenses. Les aides de congrégations et de la Fédération Wallonie-Bruxelles complètent ces recettes.

Toutefois, elles ne comblent pas tous nos coûts. Sans le grand coup de pouce que constituent chaque année les dons de nos amis, vos dons, nous n'y arriverions pas. En janvier, on a l'habitude de remercier par une petite récompense ceux que nous avons appréciés. Un bulletin de versement est inséré à cette fin au milieu de ce numéro. Merci d'en faire bon usage pour que nous puissions encore, tous ensemble, partir en quête de « l'actuel qui fait sens ». Bonne année à vous.

*Frédéric Antoine*

# Sommaire

a

## Actuel

### Édito

Les recettes de l'Histoire 2

### Penser

Rohingyas, présence de Dieu 4

### Croquer

Trump, le président qui attise la haine 5

### À la une

Le Burundi : une tragédie à huis-clos 6

400<sup>e</sup> L'Appel : un échange riche de sens 9

### Signe

Le point sur Jésus 10

Louise Parmentier, laïque, femme... et présidente 12



Le 21/11, des partages et des débats.



Chanter pour donner son amour.

## Vécu

### Vivre

Hôpital : heureux qui chante pour l'enfant 14

### Rencontrer

Achille Mbembe : « Le religieux est nécessaire dans une société » 16

### Voir

Handicaps : s'ouvrir à L'Essentiel 19

s

## Spirituel

### Parole

Comment cueillir la rose ? 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire

Coran : ne pas se perdre 24

Dialogue inter-dimensionnel 25

### Corps et âmes

Sus à la sorcière Malbouffe 26



S'éduquer en cuisinant.

## Culturel

### Découvrir

Hugues Dayez : « Il y a plus grand que soi » 28

### Médi@s

Influenceurs : je t'aime, donc je te suis 30

### Planche

Quelle « clownerie », la vie ! 32

### Accroche

Europalia : les ancêtres veillent sur les vivants 34

### Pages

Dessiner pour dire adieu 36

Beaux livres 37

Notebook 38

Messagerie 39



Des disparus au service des hommes.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET, Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro  
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane CHINSKY et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège

☎ + 32 04.341.10.04

Abonnement annuel : 25 €

IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48 - 📠 010.88.93.18



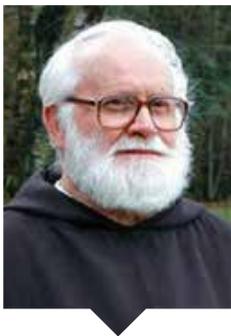
Avec l'aide de la  
Fédération Wallonie-  
Bruxelles

## Un véritable nettoyage ethnique

# ROHINGYAS, PRÉSENCE DE DIEU

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Durant son voyage au Myanmar et au Bangladesh, le pape François s'est adressé à la minorité musulmane persécutée et réfugiée dans des camps.**

**D**epuis cinq ans, le régime militaire au pouvoir en Birmanie (Myanmar), pays à majorité bouddhiste, s'efforce d'éliminer une ethnie musulmane de plus d'un million de personnes, en les chassant vers les États voisins. Cette ethnie se décrit elle-même comme des Rohingyas, habitant depuis des décennies la partie occidentale du sud du territoire. Le gouvernement refuse cependant de les reconnaître comme l'un des deux cent trente-cinq groupes ethniques officiels. Plus de trois cent mille d'entre eux ont déjà été repoussés au Bangladesh. Et l'on assiste depuis plusieurs mois, au Myanmar, à un véritable nettoyage ethnique. Le nom même de Rohingyas est tabou dans le pays.

### PRIVILÉGIER LE DIALOGUE

Lorsque le pape François s'est embarqué le 26 novembre dernier pour un voyage apostolique dans la région, la question sur les lèvres de tous les vaticanistes et journalistes était : allait-il utiliser le mot « R » ? Allait-il appeler par leur nom de Rohingyas ces centaines de milliers de musulmans persécutés et vivant dans des conditions abjectes au sein de camps de réfugiés ? Il ne l'a pas fait lors de son séjour au Myanmar, en tout cas pas en public. Il a expliqué par la suite que cela aurait détruit toute possibilité de dialogue avec les autorités militaires locales. « *Je n'ai pas eu le plaisir de claquer la porte*, a-t-il expliqué aux journalistes durant le vol de retour, *mais j'ai eu la satisfaction du dialogue.* » Le souverain pontife n'a pas manqué d'occasions, cependant, dans ses discours publics, d'attirer l'attention sur le sort de cette minorité, sans utiliser son nom mais en la désignant

de façon très claire. Il est allé plus loin dans sa rencontre privée avec le général Min Aung Hlaing, chef militaire du pays.

C'est au Bangladesh, pays qui accueille six cent vingt mille réfugiés Rohingyas, qu'il a prononcé leur nom. Il aurait voulu les visiter dans un de leurs camps, mais la logistique à mettre en place aurait été trop compliquée. Il en a reçu seize (douze hommes, trois femmes et un enfant), au terme d'une rencontre œcuménique pour la paix tenue à la résidence de l'archevêque de Dacca. Ce fut une rencontre pleine d'émotion où tous ont pleuré : les Rohingyas, qui ont décrit leurs souffrances, et François qui les écoutait. Il leur a demandé pardon « *au nom de tous ceux qui vous ont persécutés, qui vous ont fait du mal, à la face de l'indifférence mondiale* ».

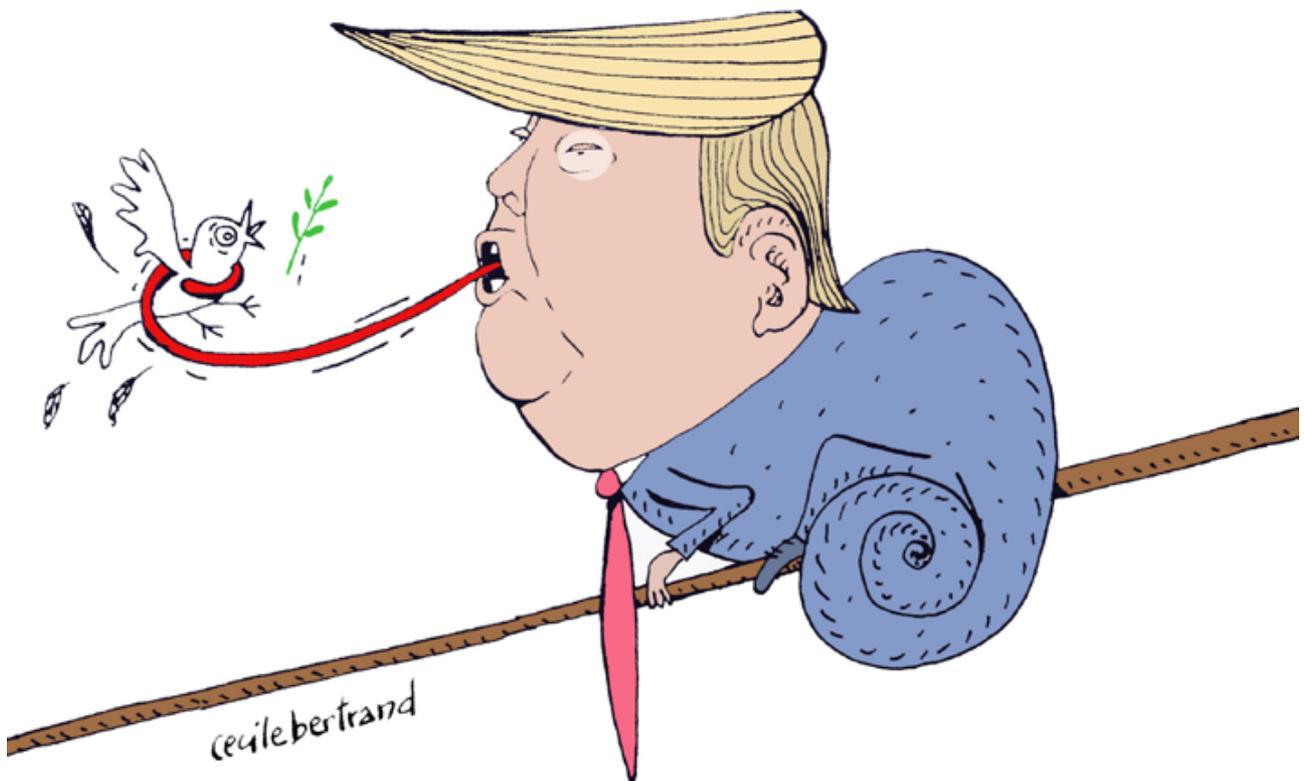
### IMAGE DIVINE

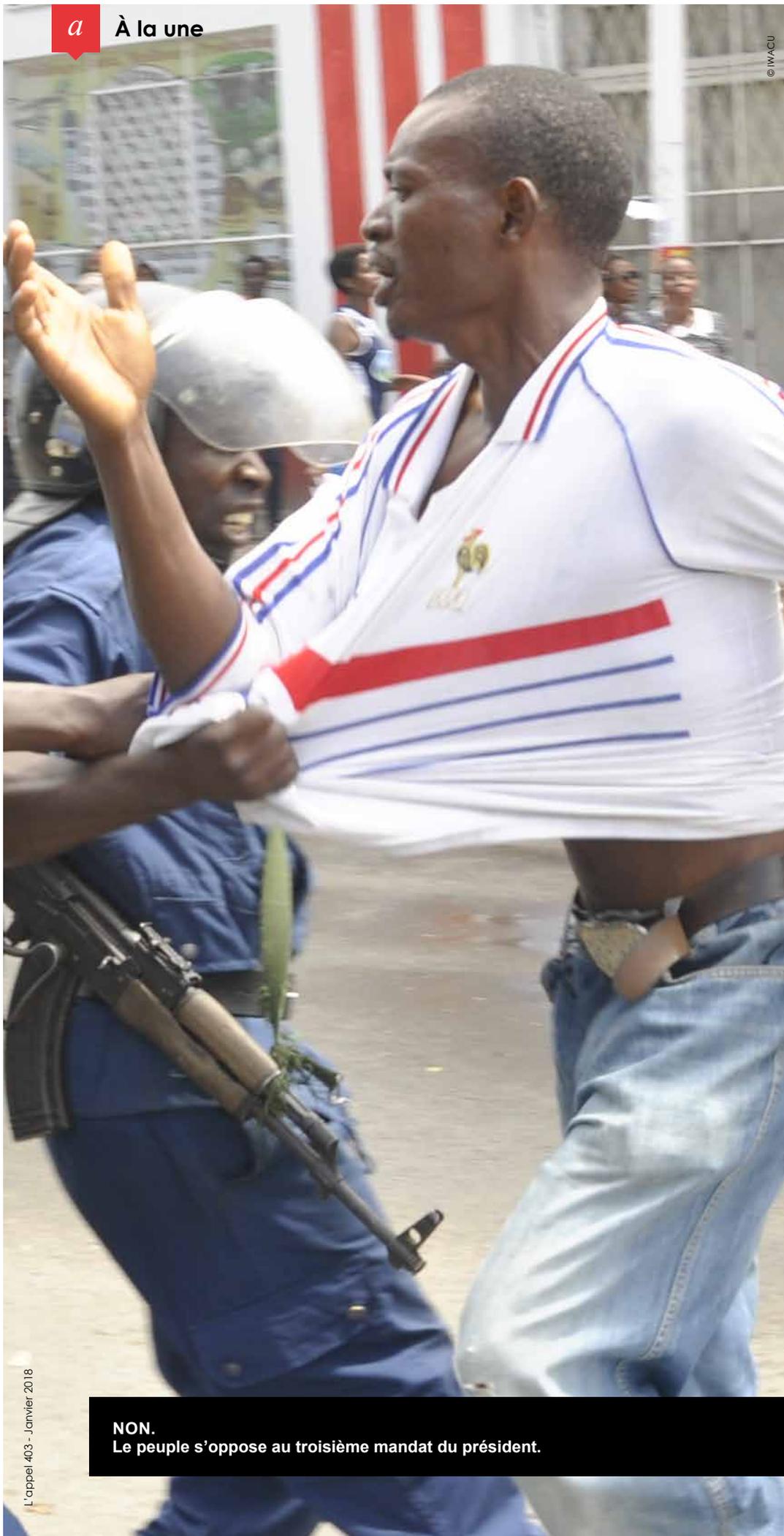
Ce qui frappe peut-être le plus est la façon dont François a introduit le mot proscrit. Non pas dans un contexte de revendication ou de lutte, mais dans la reconnaissance de l'image de Dieu en eux. S'adressant non seulement à ces seize représentants de l'ethnie honnie par les militaires birmanes, mais à un ensemble de chefs chrétiens, musulmans, bouddhistes et hindous, il s'est écrié : « *Nous sommes tous des images de Dieu, y compris les Rohingyas... Ils sont eux aussi des images de Dieu, le créateur... Aujourd'hui la présence de Dieu est aussi appelée Rohingya.* »

Cette dignité fondamentale de tout être humain créé à l'image de Dieu est ce que nous célébrons dans la liturgie du temps de Noël. Nous ne célébrons pas, une fois de plus, le jour anniversaire du petit Jésus. Nous célébrons le fait que Dieu s'est fait homme, et qu'en se faisant homme, il n'a pas simplement assumé la nature d'un homme, mais il a assumé l'humanité. C'est l'humanité tout entière qui est transformée. L'être humain, créé à l'image de Dieu, porteur du souffle de Dieu, a en lui une capacité infinie de croissance. Jésus est celui en qui cette capacité a atteint sa pleine croissance. Si nous en étions vraiment conscients, nous ne pourrions plus supporter toutes les guerres fratricides qui ensanglantent notre planète. ■

*Le cartoon  
de Cécile Bertrand*

**TRUMP, LE PRÉSIDENT  
QUI ATTISE LA HAINE**





Un drame se joue dans un petit pays d'Afrique. Dans le silence et l'indifférence. Sans que l'on y prenne garde, il pourrait faire exploser la région des Grands Lacs. Antoine Kaburahe, journaliste et directeur en exil d'Iwacu, dernier journal burundais indépendant, témoigne.

**NON.**  
Le peuple s'oppose au troisième mandat du président.

*Le régime poursuivi pour crimes contre l'humanité*

# LE BURUNDI : UNE TRAGÉDIE À HUIS-CLOS

Thierry TILQUIN

« **N**otre drame, c'est de sortir des radars médiatiques. Le Burundi est un petit pays. Ce n'est pas le grand Congo, ce n'est pas la Syrie. Il n'y a pas de pétrole. Ce qui menace le Burundi, c'est l'indifférence. Il y a tellement de drames qui se jouent dans le monde que la tragédie burundaise peut être occultée. Pour cette raison, je suis heureux de pouvoir en parler ici. » Celui qui s'alarme de ce silence est le journaliste Antoine Kaburahe. Son pays n'est pas plus grand que la Belgique, avec une population équivalente. Comme son voisin, le Rwanda. La grande majorité de ses habitants vit de l'agriculture, même si l'État tire quelques richesses de la culture du coton, du café, du thé. Il y a bien du nickel dans le sous-sol, mais il n'est pas encore exploité.

## VOIE DÉMOCRATIQUE

« Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, explique Antoine Kaburahe, il faut planter le décor. L'histoire récente de notre pays est marquée par des cycles de violence survenus peu après l'indépendance, successivement en 1969, en 1972, en 1993. Ils ont donné lieu à des massacres et à des déplacements de populations. » Ces violences avaient un caractère ethnique. Comme au Rwanda, « la majorité de la population (85%) est hutu. Les Tutsis composent le reste, avec une petite portion de Batwas. Mais il ne faut pas trop se fier à ces statistiques. »

Grâce à une médiation internationale, les Burundais ont pris progressivement conscience qu'il était possible de sortir des ornières dans lesquelles leur pays était plongé. « En 2000, des accords de paix ont été signés à Arusha sous l'égide de Nelson Mandela et de Julius Nyerere, ancien président de Tanzanie. Cet accord n'était pas parfait, mais il a permis un partage du pouvoir (à 50-50) dans l'armée, dans les corps de la magistrature et de la police. Il prévoyait des élections démocratiques. Malgré les critiques, les uns et les autres ont été rassurés. C'est ce qui a permis au Burundi d'évoluer et de vivre une période de paix », raconte le directeur d'Iwacu. Aujourd'hui en exil.

## RÉPRESSION ET RÉGRESSION

« En 2005, les élections amènent au pouvoir un ancien mouvement rebelle devenu parti politique, le CNDD-FDD (Conseil national de la défense de la démocratie-Force de la défense de la démocratie). Le président élu, Pierre Nkurunziza, fait un premier mandat. En 2010, il est réélu. Le pays est entré dans une ère démocratique. Mais en 2015, le président revendique un troisième mandat, alors que la

Constitution n'en prévoit que deux. » C'est l'engrenage de la violence qui reprend.

La société civile manifeste, les jeunes descendent dans la rue. L'Union européenne, l'Union africaine et les partenaires du Burundi demandent le respect de l'accord d'Arusha. « Mais le président s'entête. Il y a des émeutes avec des morts. En mai 2015, une partie de l'armée tente de renverser le président. Le coup d'État échoue. La répression est terrible, des milliers de gens vont être tués, d'autres prennent la fuite. C'est ainsi que nous sommes entrés dans une crise sur base du non-respect d'un accord qui engageait le gouvernement. Depuis lors, on s'enfoncé. C'est une terrible régression parce que le Burundi s'est doté d'une société civile, ouverte, avec des médias libres. Le problème ethnique n'a plus place. »

Mais ne risque-t-il pas de revenir au premier plan face à un régime qui, pour se maintenir au pouvoir coûte que coûte, tente d'ethniser la crise ? « Les Burundais ont résisté aux sirènes ethniques, répond le journaliste. C'est la bonne nouvelle. Les gens qui s'opposent à ce troisième mandat sont mêlés, Hutus et Tutsis. Comme ceux qui font partie du régime. Comme ceux qui fuient le pays. Le problème est politique. Il s'agit d'une lutte politique contre des gens qui accaparent le pouvoir et foulent aux pieds la démocratie. Le président s'accroche au pouvoir. Au prix de mettre en l'air les principes démocratiques fondamentaux et le développement du pays. Comme d'autres chefs d'État africains : Kabila en RDC, Mugabe au Zimbabwe, Biya au Cameroun, Sassou N'guesso au Congo-Brazzaville ou encore Abdelaziz Bouteflika en Algérie. »

**« Le pays était entré dans une ère démocratique. »**

## ASSASSINATS ET DISPARITIONS

Dans cette crise, l'ensemble de la population paie le prix fort. « L'Union européenne a suspendu son aide, or le Burundi vit à plus de 55% de l'aide étrangère. Vous imaginez le trou. L'économie a plongé, des projets de développement sont stoppés, des bailleurs de fonds ont arrêté leur soutien. Tout cela pèse sur la population. » Plus de quatre cent mille personnes ont fui vers le Rwanda, la Tanzanie et ailleurs. L'ancien président de l'Assemblée nationale, Pie Ntavyohanyuma, vit en exil en Belgique. Il est pourtant de l'ethnie hutu et du même parti que le président de la République. Même chose pour le vice-président. « Sur place, des leaders de la société civile sont assassinés, déplore

Antoine Kaburahe. *On compte de nombreuses disparitions non expliquées. Il y a des cas de torture. Si bien que le régime actuel est poursuivi par la Cour pénale internationale.* »

## « Le problème n'est pas lié à la question ethnique mais à l'entêtement d'un homme. »

Sa procureure, Fatou Bensouda, vient en effet de révéler l'ouverture d'une « enquête sur les crimes contre l'humanité commis au Burundi à partir d'avril 2015 ». Elle a recensé les meurtres de plus de mille deux cents personnes, des milliers d'emprisonnements arbitraires et de disparitions, des « dizaines de cas de viols » et « entre cinq cent nonante-cinq et six cent cinquante-et-un cas de tortures ». Pour « protéger l'intégrité de l'enquête et la vie des témoins et des victimes », cette enquête était restée secrète.

## JOURNALISTES EN EXIL

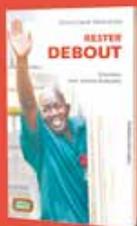
La presse, comme la société civile, paie un lourd tribut dans la répression. « Plus de cent journalistes vivent en exil. C'est énorme. Dans un régime qui se ferme et qui se veut autoritaire, vous devenez rapidement une cible. Vous êtes d'emblée considéré comme un opposant. Or les journalistes qui essaient de faire leur travail correctement ne sont pas des opposants. Les collègues qui restent, je les trouve courageux. Ce sont vraiment des héros qui vivent dans des conditions précaires. J'essaie de les soutenir au mieux. J'ai dû partir parce que j'avais des menaces précises sur ma personne. Un jeune collègue, Jean Bigirimana,

père de deux enfants, a été kidnappé voici plus d'un an. La rédaction de notre journal, Iwacu, mène la lutte pour connaître la vérité sur cette disparition. »

De son côté, l'Église catholique est aussi très active. « Elle a fait preuve de courage en demandant clairement et publiquement au président de ne pas briguer un troisième mandat. Depuis, elle est à couteaux tirés avec le régime. Mais il y a d'autres églises, évangéliques, qui ont pignon sur rue et sont assez proches du pouvoir en place. »

Malgré la pression de la communauté internationale et les résistances à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, on ne voit pas bien comment en sortir.

« En ce moment même, souligne Antoine Kaburahe, des négociations se déroulent à Arusha sous l'égide de l'ancien président tanzanien, Benjamin Mpaka, à l'appel de l'Union africaine et de l'Union européenne. Ce dialogue est en panne parce qu'il y a de la mauvaise foi de la part du gouvernement. Le président veut changer la constitution pour faire sauter le verrou des mandats et s'ouvrir un boulevard pour rester au pouvoir. Et ceux qui sont au pouvoir ne sont pas des modèles de bonne gouvernance. De plus, une grande partie de l'opposition n'est pas représentée. C'est avec ses ennemis que l'on fait la paix, pas avec ses amis. Le risque est grand que les gens s'en remettent à la violence puisqu'il n'y a qu'elle que l'on comprend. J'ai beaucoup de doutes et de questions par rapport à l'avenir. C'est triste. On avait beaucoup d'atouts pour dépasser nos problèmes. Malheureusement, la corruption, l'affairisme, la cupidité, la mauvaise gouvernance, l'entêtement d'un homme ont trahi l'espoir. » ■



## LE « MANDELA » BURUNDAIS

Pierre Claver Mbonimpa est une grande figure de la lutte pour les droits de l'homme au Burundi. À plusieurs reprises, la dénonciation des exactions du pouvoir en place le conduit dans les geôles du régime. À peine sorti, il reprend le flambeau du combat. Il ne peut rester silencieux devant les injustices et les violations de droits humains tandis que beaucoup se taisent, terrorisés par la peur alimentée par les assassinats et les disparitions. En 2006, il révèle notamment le massacre de trente-et-un civils commis par des forces de sécurité militaires à Muyinga : des cadavres de jeunes opposants au régime sont retrouvés flottant sur la rivière. C'est un an à peine après l'accession de Pierre Nkurunziza à la présidence de la République. Certains disent d'ailleurs du « vieux », comme on le surnomme aussi, qu'il est la « bête noire » du président. De fait, en 2015, alors que les rues de Bujumbura sont envahies de foules protestant contre les velléités du président de briguer un troisième man-

dat, il échappe de peu à la mort dans un attentat dont il est la cible. Blessé à la tête et à la main, menacé à nouveau, il est contraint lui aussi de chercher une terre d'exil en Belgique. Son parcours est raconté dans un livre d'entretiens avec Antoine Kaburahe, *Rester debout*. Parcours intimement lié à l'histoire du Burundi. « C'est un homme extraordinaire, s'enthousiasme son "confesseur". Cet homme est un monument, une mémoire précieuse qu'il fallait cueillir, fixer. Sa parole véhicule ce que nous avons de plus cher et que nous risquons de perdre : l'Ubuntu, l'humanisme. Suivre sa vie dense permet de vivre les grands moments de notre histoire. C'est un homme qui a toujours lutté pour les droits des autres. Il a connu beaucoup de souffrances personnelles. En représailles à son départ en exil, le régime a assassiné son fils Welly et son beau-fils Pascal. Mais il est resté un homme de paix. Son discours n'a pas changé. Il prêche et donne un témoignage qui va dans le sens de la paix. Il faut rester debout parce que la tentation est grande de se coucher, de se décourager. Comme chrétien, il a pardonné, mais il exige la justice, car le pardon n'exclut pas la justice. C'est merveilleux pour moi de croiser quelqu'un qui ne bascule pas dans la vengeance ni dans la haine après tout ce qui lui est arrivé. Et c'est pourquoi j'ai écrit ce livre comme le témoignage d'un vieux. J'ai pu le célébrer de son vivant. » (T.T.)

Pierre-Claver MBONIMPA, *Rester debout*, entretiens avec Antoine Kaburahe, Bujumbura, Éditions Iwacu, 2017. Prix : 20 €. Commander directement à [antoine@iwacupress.info](mailto:antoine@iwacupress.info).

*L'appel a fêté avec succès son 400<sup>e</sup> numéro*

# UN ÉCHANGE

## RICHE DE SENS

Paul FRANCK



© Magaline L'appeel - Stephan GRAWIEZ

**PARTAGE ET DÉBAT.**  
L'essence même du magazine depuis 1974.

« Quatre croyants en dialogue » : les chroniqueurs de *L'appel* se sont exprimés devant trois cents personnes à Louvain-la-Neuve.

À l'occasion de la parution de son 400<sup>e</sup> numéro, *L'appel* a organisé une rencontre à Louvain-la-Neuve entre ses quatre chroniqueurs de confessions différentes. Depuis quelques années, comme ses lecteurs ont en effet pu le constater, le mensuel s'est ouvert au dialogue à travers des chroniques libres. Laurence Flachon, pasteure protestante à Bruxelles, a été rejointe il y a quelques mois par Floriane Chinsky, rabbin à Paris, et par Hicham Abdel Gawad, auteur musulman et ancien professeur de religion islamique en Fédération Wallonie Bruxelles. Gabriel Ringlet, de son côté, signe dans chaque numéro une chronique où il relit un évangile du mois par le biais de questions d'actualité.

Lorsque l'équipe de *L'appel* a souhaité mettre sur pied une soirée de partage et de réflexion, il a semblé intéressant de proposer à ces quatre témoins d'échanger autour de sujets divers.

### UNE PAROLE EN « JE »

Comment les uns et les autres, dans leur tradition propre, considèrent-ils l'importance du dialogue interreligieux ? Chaque intervenant était invité à parler en « je ». Il ne s'agissait donc pas d'élaborer de grandes théories, mais de s'exprimer à partir d'expériences vécues. Il ressort que, pour rencontrer l'autre, l'écouter vraiment et se dé-

barrasser de tout a priori est une nécessité. Afin de le comprendre, sans forcément être d'accord avec lui, il est fondamental de se laisser toucher et interpeller par ce qui est au cœur de sa vie.

Le second thème a porté sur la question de la violence. Les religions en sont-elles porteuses ? Comment les différents interlocuteurs la vivent-ils ? Ils ont, d'une part, souligné que le point central est le rapport à la vérité. Celui qui est persuadé que sa croyance est la seule valable risque de tomber dans la violence. D'autre part, le texte sacré ne doit pas être lu littéralement, il demande à être analysé et replacé dans son contexte historique. Cela permet d'éviter de présenter un passage violent comme une prescription de Dieu.

### UNE SUGGESTION

Au terme de la rencontre, ce type de débat est apparu comme fondamental. Le dialogue ne doit cesser d'être approfondi. Pourquoi Laurence Flachon, Floriane Chinsky et Hicham Abdel Gawad n'apporteraient-ils pas des éclairages différents sur une même question d'actualité ? Ce serait une manière concrète, dans un monde déchiré, de faire un pari : celui que le feu qui est au cœur de chaque conviction religieuse, ou même athée, peut, au lieu de détruire, baliser des chemins de rencontres et de partages. ■

L'ensemble du contenu de la soirée est disponible sur le site de *L'appel*.

## INdices

### ACCUEIL.

Pour coordonner l'accueil de réfugiés reconnus dans les paroisses bruxelloises, un service Solidarité vient d'être créé au sein du vicariat de la capitale. Il propose en janvier une formation sur « la relation interpersonnelle dans la relation d'aide », destinée aux personnes impliquées dans l'aide individualisée, les permanences sociales ou les services d'entraide.

### DÉLÉGATION.

Confirmant sa volonté de voir les responsables locaux de l'Église catholique prendre leurs responsabilités, le pape a déclaré que, dans le cadre d'une procédure courte d'annulation de mariage, c'était l'évêque diocésain qui était le juge personnel et unique. Et non une instance romaine.

### CLIMAT.

Dix élèves d'écoles de Charleroi, Liège et Eupen ont participé au forum organisé lors de la Conférence sur le climat qui s'est tenue à Bonn. À l'initiative de l'Alliance pour une Éducation à la Citoyenneté Planétaire (AECPP), ils y ont présenté les réalisations de leurs établissements et ont pu constater combien les changements climatiques étaient déjà gravement à l'œuvre dans les pays africains.



### AU TRIBUNAL.

L'évêque orthodoxe grec Amvrosios a été renvoyé devant un tribunal après les plaintes de neuf homosexuels concernant des propos racistes et homophobes prononcés par l'homme d'Église, notamment en 2015. Cette démarche de la justice constitue une première en Grèce.



## LE FILS DE DIEU. Qui est-il pour un homme et une femme du XXI<sup>e</sup> siècle ?

« **P**endant tout un temps, on n'a pas fait la distinction entre deux Jésus, explique Joseph Doré, théologien et ancien archevêque de Strasbourg : celui de l'Histoire, ce que l'on peut savoir sur un monsieur qui s'appelait Jésus et qui a vécu il y a vingt siècles, et celui de la foi, présenté comme fils de Dieu, verbe de Dieu et sauveur du monde. On n'avait pas les moyens d'accéder à la première figure parce que la science historique comme telle n'était pas constituée. Elle ne l'a été qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, surtout, au siècle suivant. »

Mais, au lieu d'une seule et même figure, une diversité de Jésus est apparue. La question de son identité ne pouvait donc pas être éclaircie par la seule voie historique. Les exégètes se sont alors contentés de ses représentations à travers ceux qui en avaient parlé. Après 1950, des commentateurs se sont mis à étudier la véracité des témoignages. C'est le résultat de leurs travaux sans cesse réactualisés qui est présenté dans *Jésus. L'encyclopédie*.

### ÉTAT DE LA RECHERCHE

Qui est Jésus, aujourd'hui, pour une femme et un homme du XXI<sup>e</sup> siècle ? À cette question, cet ouvrage illustré par de nombreux tableaux, et auquel ont collaboré plus de cinquante auteurs, tente de répondre.

« On essaie de présenter l'état de la recherche universitaire sur Jésus de la façon la plus fiable possible. Depuis une trentaine d'années, on a considérablement progressé. Mais ces éléments n'ont pas été portés à la connaissance du grand public qui peut se laisser séduire par des publications n'atteignant pas ce niveau de rigueur », commente la coordinatrice de cette somme, Christine Pedotti, elle-même auteure d'ouvrages de vulgarisation, tels *Jésus, cet homme inconnu* ou *La Bible racontée comme un roman*. Construite chronologiquement, l'encyclopédie suit le texte

de Luc. Ce troisième Évangile synoptique, véritable histoire de Jésus depuis son engendrement, est en effet le seul à faire état, dans le prolongement des *Actes des Apôtres*, des débuts de l'Église.

L'ancienne rédactrice en chef de *Témoignage chrétien* introduit chaque chapitre par le récit de la vie de Jésus replacée au cœur de son contexte historique, politique et social.

### TROIS CRITÈRES

Comment faire le tri entre ce qui relève de l'interprétation ou de la vérité historique ? Pour repérer, dans les récits qui parlent de Jésus comme d'un messie, les éléments correspondant à ce qu'il a réellement fait ou dit, qui n'ont donc pas été inventés plus tard, différents critères ont été choisis. L'un d'eux est la concordance des témoignages. Un autre est l'attribution à Jésus de gestes ou paroles qui ne sont pas en accord avec sa dimension divine mais qu'il aurait été impossible de ne pas rapporter. Le troisième critère concerne tout ce qui ne correspond pas à ce que l'on sait des coutumes, habitudes et mentalités de l'époque.

Qu'en est-il de la résurrection, par exemple, aucun des quatre Évangiles ne racontant le processus par lequel Jésus serait sorti du tombeau ? « Il existe deux traditions distinctes non contaminées entre elles, commente Christine Pedotti : l'une parle de la découverte du tombeau vide, l'autre d'une "rencontre" avec Jésus qui s'est "donné à voir". Comment, en effet, raconter que l'homme que l'on a vu mort sur la croix ne l'est plus ? On voit bien qu'il y a là un effort littéraire et narratif pour essayer de rendre compte de quelque chose d'irracontable. Car si la résurrection appartient bien à la foi juive, c'est à la fin des temps et pour tout le monde. Le fait que ce soit Jésus, il manque d'éléments mentaux, religieux, spirituels pour le comprendre. » Les disciples n'appliquent donc pas des schémas qu'ils ont en tête en vertu de leur milieu ou culture.

« En lui, Dieu a partagé notre humanité »

# LE POINT SUR JÉSUS

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Laissant volontairement tomber le mot « Christ » dans son intitulé, *Jésus. L'encyclopédie*, dirigée par Joseph Doré et Christine Pedotti, expose en détail l'état des recherches actuelles sur la figure historique. Sans omettre pour autant sa dimension divine.

« Ils sont confrontés à des éléments inattendus qu'ils lisent à partir de leur foi, complète Joseph Doré. Ils font le lien entre ce qu'ils sont en train de vivre et ce qu'ils ont vécu avec Jésus, sans le comprendre. Le passé et le présent s'éclairent ainsi mutuellement. » Christine Pedotti renchérit : « On ne peut pas affirmer scientifiquement que Jésus est ressuscité. Mais on peut dire avec certitude que des gens ont exprimé ce qu'ils avaient éprouvé, c'est historique. L'idée que ce soit une invention a posteriori ne tient pas la route. Il est d'ailleurs intéressant de mettre les récits de cet événement les uns à côté des autres : les témoins racontent tous la même chose, mais de manières différentes. »

## JÉSUS ÉTAIT-IL MARIÉ ?

Cette représentation de Jésus concorde-t-elle avec celle de l'Église ? « Les chercheurs et chercheuses auxquels nous avons fait appel sont très souvent

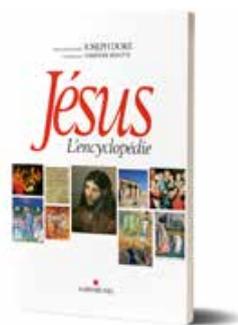
chrétiens, et beaucoup sont catholiques, mais pas tous, loin de là, remarque la maître d'œuvre de l'ouvrage. Ce sont d'abord des universitaires qui vont voir comment les sources mises à leur disposition peuvent permettre de proposer des hypothèses plus ou moins sûres à différentes questions. »

Par exemple, à celle du mariage de Jésus, la réponse traditionnelle des Églises est négative. Or, il était sinon impossible, du moins exceptionnel qu'il ne le soit pas, car le mariage des jeunes juifs relevait d'une obligation religieuse. Jésus aurait donc été marié mais, puisqu'il n'y a aucune trace d'épouse ni d'enfants dans les Évangiles, il serait veuf.

Or des chercheurs soulignent qu'il existe bien des précédents à son possible célibat : des prophètes comme Jérémie, Jean le Baptiste, Paul de Tarse... et la pratique courante dans la communauté essénienne. Au final, ils concluent à la forte probabilité de son non-mariage. Ils sont donc

d'accord avec la tradition chrétienne et particulièrement catholique. En revanche, sur un autre point, ils arrivent à la conclusion inverse. Selon eux, Jésus avait bien des frères et des sœurs, tel que les Évangiles le mentionnent.

« L'institution, même si elle peut être bousculée par le travail scientifique, ne le repousse pas, parce qu'elle aussi est enracinée dans cet événement premier. Le Jésus de l'histoire est toujours, in fine, celui de la foi », conclut Christine Pedotti. ■



Joseph DORÉ et Christine PEDOTTI (dir.), *Jésus. L'encyclopédie*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 49€. Via L'appel : - 5% = 46,55 €.

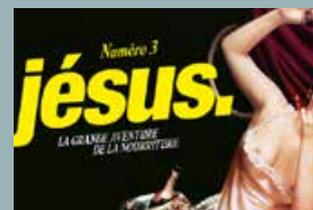
## INDICES

### DROITS DE L'ENFANT.

En octobre dernier, le « Pôle-jeunes » d'Entraide et Fraternité a organisé sa première campagne sur le thème des droits de l'enfant avec la participation de deux membres du mouvement des jeunes des rues du Guatemala Mojoca, et sur base d'un dossier pédagogique. Elle a permis des rencontres avec plus de six cents enfants d'écoles primaires, mouvements de jeunesse et associations de lutte contre la pauvreté.

### CHRIST MAGAZINE.

Paru fin novembre, *Jésus* est un mook (contraction de « magazine » et « book ») dont Pascal Obispo, co-auteur du spectacle musical *Jésus. De Nazareth à Jérusalem*, est le rédacteur en chef.



### DÉVELOPPEMENT HUMAIN.

Au Vatican, un dicastère regroupe depuis janvier 2017 les quatre anciens conseils pontificaux pour les migrants, pour la santé, Cor Unum et Justice et Paix. Flaminia Giovanelli en est la sous-secrétaire et le pape François lui-même en dirige la section consacrée aux phénomènes migratoires.

### OPPOSITION.

L'ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Gerhard Ludwig Müller, demande aux autorités de l'Église d'« écouter ceux qui ont des questions sérieuses et de justes réclamations : il ne faut pas les ignorer ou, pire, les humilier ». Il parle des opposants au pape François.

*Le Conseil Interdiocésain des Laïcs se renouvelle*

**...LOUISE PARMENTIER,  
LAÏQUE, FEMME...  
ET PRÉSIDENTE**

**Chantal BERHIN**

À septante-cinq ans, cette chrétienne engagée dans le social fourmille d'idées. Son engagement démontre que la jeunesse n'a pas d'âge et qu'il est toujours temps d'entreprendre dans l'Église.

**SES SOUHAITS.**

Augmenter le nombre des associations représentées dans le Conseil et développer la coresponsabilité.

« **J**e faisais partie du Conseil Interdiocésain des Laïcs (CIL) en tant que représentante des fraternités franciscaines laïques. Je participais donc à ce titre aux assemblées générales. Puis j'ai rejoint le conseil d'administration. Lorsque mon prédécesseur, Stéphane Houbion, après le mandat de Peter Annegarn, a terminé le sien, prévu pour durer un an, je me suis sentie interpellée. J'ai bien sûr hésité car ce n'est pas une petite responsabilité. » Pour accepter ce poste de présidente, Louise Parmentier a appliqué une lecture franciscaine tout à la fois à ce qui se présentait à elle, à ce que signifie le CIL et aux qualités personnelles qu'elle pouvait apporter. Vivre la fraternité franciscaine signifie aller de la vie à l'Évangile et de l'Évangile à la vie, en actualisant la démarche de François et de Claire d'Assise. Notamment par la rencontre de l'autre accueilli avec respect et cordialité, par le témoignage de la paix, par une vie faite de simplicité et animée par l'esprit de louange.

## AU MILIEU DES HOMMES

Ces choix de vie qu'éclairent aussi les Béatitudes, la septuagénaire cherche à les mettre au centre de son action quotidienne. Les lectures d'Éloi Leclerc, franciscain, de Maurice Zundel et de François Cheng, ses auteurs de référence, sont, avec la prière et l'Évangile, les poteaux indicateurs de sa réflexion et de son action. C'est ainsi qu'elle relève, dans l'ouvrage d'Éloi Leclerc, *La sagesse d'un pauvre*, la nécessité d'aller vers les hommes, d'être au milieu d'eux comme des « témoins pacifiés, des hommes sans convoitise et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis ». À ses yeux, cette amitié est signe de l'amour de Dieu. C'est précisément cela qui éclaire ses choix de vie. Et avec le mot « femmes », cela fonctionne aussi parfaitement.

Sorte de parlement des catholiques francophones de Belgique, le CIL est une organisation qui regroupe plusieurs dizaines d'associations chrétiennes où des laïcs, ainsi que des religieux et des religieuses, sont actifs. Née en 1956 sous le vocable de Commission nationale des œuvres d'apostolat, cette assemblée devient en 1962 le Conseil général de l'apostolat des laïcs, avant d'acquiescer son nom actuel en 1996. Plusieurs secteurs de la société y sont représentés : l'enseignement, le syndicalisme, des associations de femmes, des mouvements spirituels, sociaux et caritatifs...

L'existence de ce Conseil se situe dans la logique du concile Vatican II qui a souligné l'importance de tous les baptisés dans l'Église. Une Église, insistent les documents conciliaires, qui doit être vécue avant tout comme le peuple de Dieu, et non comme une structure pyramidale où pape, évêques et prêtres occuperaient une place prépondérante. Un souhait qui n'est pas nécessairement réalisé dans les faits. Et qui représente donc un défi pour la nouvelle présidente, dans la ligne de ce qui a été mené précédemment.

## ENGAGEMENT SOCIAL

Louise Parmentier n'est jamais sortie de l'engagement chrétien, qu'elle ne peut envisager en dehors du social. L'un et l'autre ont toujours été associés dans sa pratique quotidienne. Née d'un couple mixte, protestant et catholique, elle a très rapidement été en contact avec l'idée que la vie se déroule dans le dialogue et l'ouverture. Sur le plan professionnel, qu'elle a combiné avec l'éducation de ses

quatre enfants, elle a été enseignante, a travaillé en entreprise et a accompagné son mari au Congo en coopération, où elle a rempli une mission pastorale avec les bénédictins de Likasi. Elle a également occupé la fonction de conseillère communale durant douze ans, essentiellement dans le secteur social.

Depuis 1993, cette femme chaleureuse et dynamique est membre d'une fraternité laïque franciscaine, celle de Malonne, près de Namur. « Notre fraternité était rattachée au monastère des sœurs clarisses. Des clarisses, pas des franciscains, précise-t-elle. Les autres fraternités franciscaines sont reliées à des communautés ou des couvents masculins. Nous avons une sœur clarisse comme animatrice. C'est très important pour moi, que ce soient des femmes qui nous aient accompagnés. Je lis aujourd'hui ce lien comme un signe. »

## FRATERNITÉ ORPHELINE

Maintenant que les sœurs ont quitté le monastère pour rejoindre, à Bruxelles, le Chant d'Oiseaux, couvent franciscain dont elles occupent une aile, Louise et ses amis de la fraternité tiennent leurs réunions dans un autre lieu et se sentent un peu orphelins. Cette communauté de clarisses, elle l'a connue dans les années septante. À l'époque, l'évêque de Namur, Mgr Mathen, cherche quelqu'un pour donner le catéchisme à un groupe d'enfants différents par le handicap. La jeune femme répond positivement et s'investit à fond dans ce service. Pendant plusieurs années, elle reçoit dans sa maison une bonne dizaine d'enfants, dont elle capte l'attention par des moyens tout simples : une histoire racontée, un dessin, un coloriage... Lorsqu'il s'agit de trouver un lieu de préparation à la confirmation, l'évêque lui parle des sœurs clarisses de Malonne. « C'est mon entrée dans la vie franciscaine comme laïque. Depuis lors, je ne l'ai plus quittée et cet esprit franciscain continue d'inspirer ma vie au quotidien. »

**« La spiritualité franciscaine, la prière et l'Évangile sont les poteaux indicateurs de ma réflexion et de mon action. »**

La nouvelle présidente exprime le souhait d'agrandir le nombre d'associations représentées au CIL. Elle met également en avant l'idée de coresponsabilité et de collaboration. Au sein du Conseil, mais aussi vers l'extérieur, en favorisant une communication plus compréhensible, en utilisant un langage libre et innovant, davantage adapté au monde moderne. Elle espère aussi poursuivre le dialogue avec les évêques de Belgique, dont le Liégeois Jean-Pierre Delville, délégué auprès du CIL. « Il est présent à tous les conseils d'administration et à toutes les assemblées générales. C'est un bon signal », apprécie-t-elle.

Louise Parmentier revient régulièrement sur le fait qu'être une femme apporte quelque chose de différent. « Tout à fait humblement, sourit-elle, cela peut aider le CIL à s'interroger et peut-être à s'ouvrir à de nouveaux membres. Mais on n'en est qu'au début. Et là, sans être dans mes petits souliers, car j'ai confiance, je suis encore dans mes petites pantoufles d'enfant parce que je débute ! » ■

Éloi LECLERC, *La sagesse d'un pauvre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007. Prix : 13,45 €. Via L'appel : - 5% = 12,78 €.



© ASBL Le Pont des Arts

## LE BÉBÉ PRÉMATURÉ. Il est au cœur de la chanson.

**A**nderlecht. Hôpital Érasme. Service de néonatalogie. Un rendez-vous peu banal : une rencontre avec des « infirmières chanteuses ». Dans le couloir, le personnel soignant s'affaire calmement à ses tâches rituelles. Peu ou pas de bruits. Une ambiance feutrée caractéristique d'un étage hospitalier. D'un local, s'échappent cependant des voix qui s'échauffent et le son d'un ukulélé.

La petite chorale d'infirmières réunie autour de Régine Galle et de Nicolas Castiaux s'apprête à faire le tour des chambres pour offrir un moment de chansons à partager avec le bébé prématuré et les parents présents. « *C'est important, cette transition entre les tâches de nursing et le moment pour chanter. Il faut être tout à ce que l'on fait : dans la présence, dans le souffle et dans l'attention à ceux pour qui on chante* », explique Régine. Elle est musicienne, tout comme Nicolas, auprès de l'association Le pont des Arts qui développe des projets artistiques en milieu de soin.

### COMME UN MURMURE

« *Au fond, dans ce projet, il y a des musiciens expérimentés qui se portent garants de la qualité artistique. Les infirmières qui peuvent, par leur expérience et leur formation, décoder ce que nous dit le bébé. Et moi, je tente de leur apporter la garantie scientifique par la lecture de l'abondante littérature existante. Cela demande beaucoup de temps, que j'ai depuis que je suis retraitée*, déclare le docteur Anne Pardou, responsable de ce service jusqu'en 2009. *Car il ne faut pas faire n'importe quoi. On doit être très prudent. Il est nécessaire de faire la preuve que ce que l'on fait n'est pas nocif, et en plus que cela peut être bénéfique. On le sait déjà à court terme, et les études sur le long terme sont très encourageantes.* »

Le tour des chambres peut commencer. Accompagnées par les deux musiciens, les « infirmières chanteuses » entrent dans la première. Le chant s'élançait doucement comme un murmure. Ce murmure devient une improvisation autour du prénom de l'enfant. Ces variations musicales sont affectivement primordiales. Elles désignent précisément la personne à qui s'adresse le chant, ce bébé qui est là au centre et que ses parents ont nommé pour la vie. Bien plus qu'une entrée en matière, c'est une véritable célébration du prénom qui insère et ancre le nouveau-né dans le monde des vivants. Il faut voir les sourires échangés et sentir l'émotion positive pour constater combien ces instants sont importants pour chacun.

Puis vient le répertoire de chansons connues du plus grand nombre. Des airs qui invitent l'auditeur à musé, à les accompagner d'une voix parfois timide. Suivent des morceaux appartenant aux différentes cultures rencontrées au sein de l'hôpital. « *C'est un vrai plaisir d'aller vers les chansons de la langue de l'autre*, se réjouit Régine Galle. *Cela fait toujours sourire les parents quand on chante dans leur propre langue. Parfois même, ils nous reprennent, et hop !, c'est parti, ils chantent eux-mêmes. C'est comme si on faisait un petit pas l'un vers l'autre.* »

Des chansons toutes simples, où les phrases sont reprises et répétées pour que chacun puisse les savourer au niveau des mots et de la musique. De quoi en laisser des bribes au creux de l'oreille et au bout des lèvres.

### UN LANGAGE MATERNANT

La chorale est entrée dans une nouvelle chambre. Un papa s'approche pour écouter, du couloir, l'intervention musicale. Il raconte avoir passé une grande partie de la nuit avec son petit qui « *faisait des bêtises* », comme disent parfois

La « musique » de la vie intra-utérine

# HEUREUX QUI CHANTE POUR L'ENFANT

Christian MERVILLE

À l'hôpital Erasme à Bruxelles, des « infirmières chanteuses » offrent aux prématurés des sons qui font sens. En les plongeant dans un bain culturel de chansons.

les infirmières en souriant. Pour son bébé, c'étaient des arrêts respiratoires fréquents.

« Je l'ai alors pris sur ma poitrine et je me suis mis à chanter, à musser, à chanter toutes les chansons qui me passaient par la tête.

**« Le chant s'improvise autour du prénom de l'enfant. »**

Il s'est apaisé au bout d'un moment. Moi, j'ai eu l'impression d'avoir été utile et d'avoir eu avec lui un véritable échange. »

Entre deux chambres, l'une des « infirmières chanteuses », Dominique Slechten, raconte l'histoire de cette maman qui s'est retrouvée là avec son bébé pour un problème assez mineur.

Après leur prestation, elle s'est confiée pour dire qu'elle avait pratiqué le chant prénatal, mais qu'elle avait complètement oublié

de chanter à son enfant qui venait de naître. « Sans doute notre passage lui a rappelé qu'elle pouvait dialoguer avec son petit par le chant. Pour d'autres, ce sera la découverte qu'on peut offrir une présence de tout son être à son enfant. Surtout dans les moments où l'on pratique le "cœur à cœur" en posant l'enfant sur sa poitrine. Dans cette position, il se rappelle toute la "musique" qu'il entendait dans sa vie intra-utérine : les battements du cœur, les bruits digestifs, la voix familière, la respiration... Un véritable échange de bonheur et de bien-être par La musique de la langue et des mots, caractéristique du langage maternel dans un berceau culturel, permet aussi d'établir les liens. »

## PEAU À PEAU

À la sortie, dans le couloir, une couveuse vide. Sorte de vaisseau spatial muni d'écoutes. Dominique Slechten reconnaît qu'il serait bien que ce genre de

choses n'existe plus dans le service. « Cela voudrait dire que tous les enfants seraient en "peau à peau", qu'on leur chanterait des chansons et lirait des livres. » Est-ce possible ? « Oui, il suffit d'oser et de le vouloir. Ainsi, en Suède où les congés parentaux sont mieux octroyés, beaucoup plus de parents pratiquent le "peau à peau" avec leur bébé prématuré. »

Les « infirmières chanteuses » offrent leurs voix avec enthousiasme, car elles savent que leur action est bénéfique à l'enfant prématuré et à ses proches. Mais pour que de telles expériences puissent faire tache d'huile, des volontés politiques doivent être encouragées.

Elles permettraient de financer des recherches scientifiques à long terme, ainsi que des artistes intervenants en milieu de soins, afin de pérenniser cet apport essentiel et indispensable en faveur des prématurés et de leurs parents. ■

## Femmes & hommes

**BORYS GIUDZIAK.**

Évêque de l'éparchie de Saint-Volodymyr-le-Grand, il a participé le 11 novembre avec l'évêque Guy Harpigny à une célébration dans la communauté catholique byzantine de Wasmes (Borinage). Ses croyants sont les descendants de catholiques ukrainiens arrivés après la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le Hainaut afin d'y travailler dans les mines.

**ASAD RAZA.**

Cet artiste américain a transformé une ancienne église milanaise du XVI<sup>e</sup> siècle, désacralisée au XIX<sup>e</sup>, en un terrain de tennis. Jusqu'au 16 décembre, il a proposé au public de venir y jouer en sa compagnie. Pour lui, son œuvre vise à ouvrir au dialogue.



**STÉPHANE BERN.**

Se basant sur ce qui se passe dans divers pays d'Europe, le conseiller d'Emmanuel Macron pour le Patrimoine a suggéré de faire payer les touristes pour visiter les églises. Tout en précisant que l'accès au culte resterait évidemment gratuit. L'argent ainsi récolté serait destiné à l'entretien et à la sauvegarde des lieux. L'Église de France estime, elle, que ses édifices doivent rester accessibles à tous.

**EDWARD BURNS.**

Évêque du Texas, il propose que les panneaux interdisant le port d'armes dans les églises soient retirés, afin de « ne plus donner l'impression que n'importe quelle paroisse est une cible facile pour le terrorisme ». Les fidèles viendront donc désormais à la messe armés jusqu'aux dents.

A portrait of Achille Mbembe, a Black man with glasses, wearing a white button-down shirt. He is sitting at a desk with a window behind him. A magazine is visible on the desk in the bottom left corner.

**Le Camerounais Achille Mbembe, né en 1957, est l'auteur de nombreuses contributions en sciences politiques et sociales. Docteur en histoire de la Sorbonne et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il enseigne en Afrique du Sud et aux États-Unis. Au Sénégal, il coanime les Ateliers de la pensée de Dakar. Et il a été récemment fait docteur honoris causa d'un institut de l'UCL.**

Achille MBEMBE

# « Le religieux EST NÉCESSAIRE DANS UNE SOCIÉTÉ »

## — Quelles sont vos origines ?

— Je suis né dans un village du Cameroun situé entre la capitale Yaoundé et le port de Douala, au sein d'une famille très modeste dont des membres, du côté de ma mère, avaient été impliqués dans les luttes anticoloniales des années 50. J'ai grandi en écoutant des histoires racontées en particulier par ma grand-mère Suzanne Ngo Yem. Ces histoires, elle en avait été témoin et les avait vécues. De toutes les possessions coloniales françaises en Afrique subsaharienne, le Cameroun a été la seule dont la demande d'accession à l'indépendance a été appuyée par une lutte armée. Celle-ci s'est soldée par la défaite du mouvement nationaliste, l'assassinat ou l'exil de la plupart de ses leaders. Les soirs, à l'heure des contes, ma grand-mère revenait sans cesse sur ces récits, sur la thématique de la délivrance et sur le calvaire qu'ont enduré les héros nationalistes, privilégiant les significations chrétiennes qu'elle donnait à ces événements.

## — Est-ce du croisement entre ces histoires de combats et ces significations chrétiennes que vient votre choix de faire des études d'histoire à l'université de Yaoundé, sans pouvoir y défendre votre mémoire considéré comme subversif, et à Paris ? Ainsi que vos engagements parmi les étudiants camerounais et dans la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC) ?

— Oui. Et aussi parce que, parmi les femmes et les hommes remarquables qui m'ont formé ou influencé, il y a eu, à côté de mes parents et de ma grand-mère, des professeurs d'école secondaire et des aumôniers de la JEC, dont le père dominicain belge André Coulée. Ainsi que des intellectuels d'Afrique et du Cameroun. En particulier feu le théologien Jean-Marc Ela qui, à l'instar des théologiens de la libération, estimait que la mémoire des luttes était fondamentale dans le processus d'éveil des consciences. Je considère donc que mes engagements, tant intellectuels que politiques, puisent leurs racines dans ces grandes figures qui m'ont servi de modèles. De plus, c'est grâce à la JEC que j'ai découvert l'intérieur de mon pays, en particulier le nord où vivent des chrétiens et des musulmans. Notamment en participant à des campagnes d'alphabétisation menées en milieux paysans dans la région de Mokong, avec des pères spiritains dont l'ethos était tout à fait différent de celui de leur supérieur qu'a été Mgr Marcel Lefebvre. C'est aussi grâce à la JEC que j'ai voyagé pour la première fois dans le reste de l'Afrique, spécialement en Tanzanie, quand Julius Nyerere, éducateur et chrétien, en était le président. Ce mouvement m'a encore amené à découvrir le monde,

en particulier l'Italie, Rome, avec une audience du pape Jean-Paul II, et l'Amérique latine. J'ai grandi à une époque d'optimisme pour l'Afrique, qui tranche beaucoup avec la période qui a débuté dans les années 80 marquées par la crise économique, la consolidation des dictatures, la fermeture de l'espace public et la grande migration des cerveaux africains hors du continent.

## — N'avez-vous pas été tenté de vous engager en politique ?

— Non, et ce choix a été marqué par beaucoup de facteurs. Principalement l'influence de ma grand-mère dont les réactions ont fait apparaître en moi une conception tout à fait tragique du pouvoir politique. À cause d'elle, j'ai considéré assez tôt la quête de ce pouvoir comme un exercice mêlant espérance et défaite. J'ai finalement acquis d'elle une conception du politique comme un acte fondamentalement insurrectionnel qui implique une prise considérable de risques. J'en suis même arrivé à me méfier fondamentalement de tout pouvoir, qu'il soit politique, ecclésiastique ou autre.

## — De là votre choix pour un autre pouvoir, celui de l'écriture, à travers de nombreux ouvrages...

— Ce choix n'a pas seulement été négatif. En effet, pour moi, l'écriture participe à une espèce de communion avec l'éternité. Écrire, c'est un peu comme aspirer à ce qui dure. Le pouvoir politique est fondamentalement éphémère ; l'écriture ne l'est pas, du moins faut-il le croire. Le désir de durer me semble être constitutif de l'acte d'écrire, lequel consiste avant tout à redonner la vie, à réanimer ce qui, sinon, serait condamné à la pétrification. Écrire, c'est reconvoquer à la vie ce qui est menacé par la mort. Voilà comment je conçois l'écriture, et ce devoir de veille sur le vivant, je ne le retrouve pas dans la politique.

**« L'écriture participe à une espèce de communion avec l'éternité, pour aspirer à ce qui dure, alors que le pouvoir est fondamentalement éphémère. »**

## — Vous écrivez à la fois en français et en anglais, langues appartenant aux cultures d'anciens colonisateurs combien différentes !

— Pourquoi ne le ferais-je pas ? Le français, l'anglais et le

portugais sont devenues des langues africaines. Elles sont utilisées par des millions d'Africains qui les ont profondément transformées, faisant ainsi l'objet d'une extension plastique. Le français parlé à Abidjan ou à Yaoundé n'est pas le même que celui employé à Paris et à Bruxelles. Il est devenu une langue-monde qui se déploie de multiples manières dans différents lieux. Et les Africains parlent aussi d'autres langues. Au fond, les cultures africaines ont toujours fait preuve d'une réelle plasticité, de grandes capacités d'absorber et de se réapproprier des formes dont elles ne sont pas nécessairement les auteures. Car ce sont des cultures très créoles, et c'est ce qui fait leur vitalité, en lien avec un pouvoir de résilience et d'endurance que l'on observe dans la vie quotidienne africaine. Autrement dit, en Afrique, la condition humaine originale, les cultures, les langues et les religions se conjuguent au pluriel. Tandis qu'en Europe, on n'arrive pas vraiment à gérer le multiple.

**— D'où votre plaidoyer pour la remise à jour de solidarités transversales en vue de promouvoir la démocratie en Afrique et ailleurs ?**

— En effet, dans mon livre *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, j'essaie d'identifier un certain nombre de lignes d'actions susceptibles d'aider à approfondir, développer et promouvoir la démocratie en Afrique. Par « solidarités transversales », je songe à des solidarités allant au-delà des appartenances ethniques, des liens de sang et de sol parce que, chez nous, le pathos ethnique constitue un obstacle primordial à la mobilisation collective. J'aimerais maintenant approfondir cette réflexion en y incluant tout ce qui touche au vivant dans son ensemble, les non-humains y compris. Nous avons besoin de repenser la démocratie et la solidarité à partir du rapport que nous entretenons avec la Terre sur laquelle notre vie elle-même repose. Dans ce cas, la solidarité commence par l'activation des capacités de résistance de la société à la marchandisation.

**— Qu'entendez-vous par la mobilisation des gisements religieux, également souhaitée dans cet ouvrage ?**

— Je pense profondément que le religieux est absolument nécessaire dans la structure d'une société et dans la capacité de celle-ci à forger le monde des symboles. Car le religieux est l'un des rares lieux où l'on apprend à créer des liens au-delà des rapports biologiques, et où les conceptions de la communauté et de la fraternité sont élargies et font une place à toutes et à tous.

**— Vous parlez aussi d'espérance...**

— L'espérance est vraiment un mot qu'il faut garder, et surtout ne pas se priver d'en faire usage, car il est un terme clé pour tous ceux et celles qui sont engagés dans la lutte pour la transformation du monde. Sans l'espérance, les luttes humaines risquent de tomber dans le nihilisme ambiant. Sans elle, il est difficile de concevoir un monde autre, c'est-à-dire habitable, ouvert à toutes et à tous. Et, par conséquent, à partager.

**— N'est-ce pas aussi ce que vous avez tenu à faire mieux comprendre en commentant les diverses contributions au colloque qui vous a été consacré en octobre dernier à Louvain-la-Neuve ?**

— Sans doute. J'ai notamment dit que le temps nous fait signe en Afrique, dans le sud et dans le nord, parce qu'il n'y a plus aujourd'hui un centre qui légifère et impose son pou-

voir au reste, même s'il y a encore des foyers politiques, économiques et culturels hégémoniques. Et alors qu'hier, la plus grande partie du monde vivait sous la domination coloniale, tel n'est plus le cas aujourd'hui. Cet événement nous fait signe. En tout cas, il existe, en Afrique comme ailleurs, une énorme attente de défrichage de ce monde qui semble aller dans tous les sens. Et où la vieille distinction entre ici et ailleurs paraît désuète, tant nos vies sont désormais enchevêtrées. Dès lors, la demande d'intelligence n'a jamais été aussi urgente et pressante qu'aujourd'hui. Mais si l'humanité dispose désormais des ressources nécessaires pour tout savoir, le paradoxe est que la volonté d'ignorance n'a jamais été à ce point manifeste. Par ailleurs, certains commencent à comprendre que la pensée du monde présent et de celui à venir ne viendra plus d'Europe. Cette perte de monopole est une bonne chose, car on assiste à un déplacement de la pensée critique de l'Occident vers les mondes du Sud. On est arrivé à un grand moment à la fois d'enchevêtrement et de dispersion. La force des pensées qui viennent du sud du monde tient au fait qu'il s'agit de pensées à la fois du dedans et du dehors, des interfaces. Pour les années à venir, le grand défi à relever est celui de l'émergence d'une véritable conscience planétaire. Une partie de l'avenir de notre planète risque de se jouer en Afrique. C'est là que le basculement du monde se fera de la manière la plus éclatante. Il faut en tirer toutes les conséquences en relation avec l'avenir même de la pensée critique.

**— Et que reprenez-vous plus spécialement de ce colloque et du titre de docteur honoris causa que vous a attribué l'Institut d'analyse du Changement dans l'Histoire et les Sociétés Contemporaines (IACCHOS) de l'UCL ?**

— Je voudrais exprimer ma gratitude à l'UCL et aux éminents collègues qui m'ont proposé à ce doctorat. J'ai surtout été content pour les nombreux jeunes étudiants et chercheurs d'origine africaine qui ont pris part au colloque. Ils ont considéré que ce colloque et ce doctorat les concernaient directement, qu'il y avait là quelque chose en jeu pour eux-mêmes. Ils étaient vraiment contents. D'autres aussi, mais je parle d'eux parce que, dans ce genre de milieux, l'Afrique est si souvent oubliée et marginalisée, rendue invisible ! Pour une fois, ils étaient symboliquement inclus. L'attribution d'un doctorat honoris causa à l'un d'entre eux représente sans doute une réponse symbolique forte à la demande d'intégration qu'ils portent. Elle les conforte peut-être dans l'idée que cela vaut la peine de parier sur la possibilité d'un monde commun, d'un monde en commun, duquel ils ne seront pas exclus. C'est un peu tout cela que j'ai vécu lors des jours passés à Louvain-la-Neuve. Et je voudrais nourrir l'espoir que l'Université catholique de Louvain prendra l'Afrique au sérieux et, surtout, prendra soin des quelques Africains en son sein. ■

**« Sans espérance, pas de monde partagé possible. »**



Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, Éditions La Découverte, 2010. Prix : 11,60 €. Via *L'appel* : - 5% = 11,02 €.

*Esprit de solidarité et d'entraide*

# S'OUVRIR À L'ESSENTIEL

Textes : L'Essentiel - Photos : Marie-Christine PAQUOT

L'ASBL L'Essentiel répond à un besoin criant d'accompagner humainement les personnes adultes atteintes d'un handicap, en les guidant vers plus d'autonomie et de dignité. Ce projet novateur combine l'hébergement de personnes handicapées de tous types, tout en sensibilisant la société à la différence au travers d'échanges entre les résidents et les personnes valides. Il a été créé en 2010 grâce à la générosité et à l'enthousiasme de bénévoles et de mécènes. Il est situé à Lasne, à proximité du quartier d'Argenteuil.



**JOIE PARTAGÉE.**

*L'Essentiel* est un centre reconnu par l'AVIQ, mais non subsidié car il n'y a plus de budget alloué à l'hébergement de personnes handicapées adultes en milieu institutionnel ou en centre d'hébergement. L'association compte trente-trois résidents, c'est une vitrine ouverte sur l'acceptation de la différence. Les êtres fragiles, loin de nous rendre tristes peuvent réveiller en nous la conviction que chaque instant de notre vie, quelle qu'elle soit, peut être une source insoupçonnée de joie et d'amour.



**DÉTENTE LUDIQUE.**

Temps libre... Moment de détente qui permet à Pauline de rêvasser en jouant sur le canapé du salon. En plus d'être un centre résidentiel accueillant des personnes atteintes de handicap à des degrés divers, *L'Essentiel* est un centre de jour qui propose différents ateliers animés par les résidents et qui est ouvert aux enfants valides (mouvements de jeunesse, classes vertes...). Une crèche intégrée, gérée par l'ASBL *Hélios*, accueille des enfants valides et non valides.



#### **MOMENTS CRÉATIFS.**

On tente de grandir vers plus d'autonomie dans tous les domaines de la vie. Les résidents contribuent à la création d'objets pour la Boutique de *L'Essentiel*, qui est un lieu de rencontre et d'invitation aux tables d'hôtes. L'art plastique permet de développer la créativité, le toucher, l'expression et la confiance en soi de chacun. Il est l'une des multiples activités proposées, comme l'hippothérapie, l'entretien du jardin sensoriel, du potager et du parc, les arts de la scène (théâtre, danse, musique...), les activités sportives ou culinaires...



#### **INCITATION À ÊTRE AUTONOME.**

Adrien nourrit un cheval : le soin aux animaux encourage le résident en situation de handicap à devenir plus autonome. Trois chevaux sont présents sur place pour l'attelage et les promenades en forêt. Le projet de l'association est avant tout basé sur l'ouverture au monde. L'énergie est déployée, dans tous les sens de ce terme, pour donner à chacun une vie de dignité et de respect. Ces valeurs humaines auxquelles chacun a droit.

« Venez, et vous verrez. » (Jean 1,39)

# COMMENT CUEILLIR LA ROSE ?

Gabriel RINGLET

Comment cueillir la rose de la vocation tout en préservant son parfum ? En expérimentant, dit Jésus aux deux premiers disciples.



La toute première parole de Jésus dans l'Évangile de Jean est une question : « *Que cherchez-vous ?* » Et elle reviendra deux fois à la fin, passant du « *que* » au « *qui* ». À Gethsémani d'abord, au moment de l'arrestation, quand Judas prend la tête des gardes fournis par les grands prêtres et arrive au jardin. Jésus s'avance vers eux et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » Et puis, après la résurrection, lorsqu'il interroge Marie-Madeleine en larmes : « *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* » (Jean 20, 15).

Pour les Évangiles synoptiques, la vocation est un appel : « *Suivez-moi.* » Pour Jean, elle est une question : « *Qu'est-ce que vous cherchez ?* ». Il ne les convoque pas, dit Jean Grosjean, il les sonde, car il est « *le maître de l'empirisme.* »

## PAS D'INDICATION

Les deux disciples dont il est question passent de Jean à Jésus. Ils quittent un guide pour un autre guide, avec l'encouragement du premier. Le Baptiste, comme un vrai maître, les pousse vers plus grand que lui.

Mais eux qui sautent du connu vers de l'inconnu se demandent où ça va les conduire, d'où leur question : « *Où demeures-tu ?* ». Jésus ne donne aucune indication. « *Et c'est bien dommage pour les marchands de souvenirs !* », commente Jean Debruyne. « *Parce que si ce jour-là il avait livré son adresse, on aurait, à cet endroit, construit une basilique et vendu des cartes postales.* » Mais non ! Pas de rue, pas de numéro, pas de code, pas d'identifiant... mais une invitation à l'expérience : « *Venez, et vous verrez.* » Jésus ne les réduit pas, il ne les enferme pas, mais leur suggère d'essayer librement : « *Vous verrez bien...* »

Tout commence par un regard. Jean-Baptiste pose son regard sur Jésus avant que Jésus ne pose son regard sur les disciples. Et poser son regard, c'est la clé de la création, explique le romancier japonais Sôseki au début de son *Oreiller d'herbes*. « *Poser son regard, (...) car c'est là que naît la poésie et que le chant se lève. (...) Même si la peinture n'est pas étalée sur la toile, l'éclat des couleurs se reflète dans le regard intérieur.* »

## UN REGARD ET UNE OÛË

Un regard, mais aussi une voix qui disait : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Et les deux disciples « *entendirent* », écrit l'Évangile, « *et ils suivirent* ».

Est-ce cela, une vocation ? Un regard et une oûïe ? Comment évoquer l'ombre d'une voix ? Dire le cil d'une invitation ? Raconter le cheveu d'un appel ? Cela commence parfois par de petites craquelures. Au début, on n'y accorde peut-être qu'une oreille distraite. On entend bien, pourtant, que le sol chuchote. À quel moment la faille se met-elle à s'élargir ? Un appel n'est jamais que l'appel d'un appel... On rejoint une cascade de voix. C'est une affaire de son et une affaire de ton. Mais comment sait-on que le ton est le bon ? Venez, et vous verrez.

« *Ils allèrent donc, ils virent et ils restèrent* », poursuit l'Évangile de Jean. Ce qui ne signifie pas qu'ils allaient s'arrêter. Car ce « *oui* » d'un jour, ils vont devoir l'habiter tous les jours, le labourer, le réensemencer. Il faut une vie, parfois, pour reconnaître un appel et pour y consentir.

Toute une vie pour l'appivoiser, pour *créer des liens* avec lui et qu'il devienne *unique au monde*. Mais l'appel, même délicat, reste un arrachement. « *Comment cueillir la rose tout en préservant son parfum ?* », se demandait le poète Adonis. Éloignez-vous des mots, ajoutait-il, et même, parfois, du sens, mais jamais de la mélodie.

En disant aux deux premiers disciples : « *Venez, et vous verrez* », Jésus les cueille à l'aube de leur vocation en respectant toute la mélodie. La suite de l'Évangile racontera comment il va en préserver le parfum. ■

Sôseki, *Oreiller d'herbes*, Ed. Rivages, 1989. Poche 2015 = 7,50 €. Via *L'appel* : - 5% = 7,13 €.

# Lectures spirituelles



## DIEU TOUT AUTRE

Dieu est un mot saturé de significations historiques qui le rendent incroyablement à beaucoup. Partant de sa propre expérience, une sensation souvent de sécheresse ou de vide spirituel, Lytta Basset, théologienne protestante suisse, n'abandonne pas sa quête résolue de Dieu qui lui reste chevillée au cœur et au corps. Elle propose de la nourrir en se reliant à sa spiritualité d'enfant, en ouvrant son intelligence, en lâchant les représentations mortifères de Dieu. Pour l'approcher, nommons-le plutôt, écrit-elle, de manière symbolique : la Source, la Lumière, le Souffle, le Vivant, la Présence, le Tout Autre... (G.H.)

Lytta BASSET, *La Source que je cherche*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 22,45 €. Via *L'appel* : - 5% = 21,33 €.



## LA BIBLE DES EXPRESSIONS

Le langage courant est truffé d'expressions qui trouvent leur origine dans la Bible ou dans la culture religieuse : *jeter la première pierre, crier sur les toits, pleurer comme une Madeleine, une période de vaches maigres*, etc. Françoise Claustres en recense une centaine, raconte leur origine, les remet dans leur contexte et en explique le sens actuel. La présentation colorée et illustrée plaira aux plus jeunes qui trouveront là l'occasion d'élargir leurs cultures générale et religieuse. (J.Ba.)

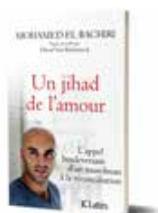
Françoise CLAUSTRÉS, *C'est David contre Goliath, 100 expressions tirées de la culture religieuse*, Paris, Artège, 2017. Prix : 14,90 €. Via *L'appel* : - 5% = 14,16 €.



## RETOUR AUX SOURCES

Quand Luther se lance dans la Réforme, il s'appuie, dit-il, sur l'Écriture seule comme chemin vers Jésus et Dieu. Se pose d'emblée la question de l'interprétation des textes fondateurs. Luther interroge surtout Paul pour accéder à Jésus. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exégèse protestante applique aux évangiles des méthodes historiques pour tenter de rejoindre qui a été vraiment Jésus. Au risque de faire s'évanouir le Jésus de la foi. L'exégète protestant présente cette confrontation entre esprit critique et foi dans l'accès à l'origine du christianisme. (J.D.)

Jean ZUMSTEIN, *Le protestantisme et les premiers chrétiens. Entre Jésus et Paul*, Genève, Labor et Fides, 2002, rééd. 2017. Prix : 12,55 €. Via *L'appel* : - 5% = 11,93 €.



## DÉPASSER LA HAINE

Le jour où Loubna, sa femme, est morte dans les attentats de Bruxelles, le monde s'est écroulé pour Mohamed El Bachiri. Ce conducteur de métro ne comprend toujours pas pourquoi des terroristes ont tué des innocents. Mais il refuse de répondre à la barbarie par la violence et propose un « jihad de l'amour » qui pousse à aller vers l'autre avec respect et empathie. Ce qui exige de faire d'abord un jihad contre soi-même, car il faut dépasser les sentiments de haine et de vengeance que l'on porte en soi. Tel est d'ailleurs le sens majeur du jihad dans le Coran : un effort sur soi-même contre ses passions. (C.V.)

Mohamed EL BACHIRI, *Un jihad de l'amour*, Paris, JC Lattès, 2017. Prix : 9,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 8,55 €.



## EXPRIMER L'INDICIBLE

« *Je rêve d'une écriture qui ne ferait pas plus de bruit qu'un rayon de soleil heurtant un verre d'eau fraîche.* » C'est ainsi que Christian Bobin exprime son espoir dans cette écriture qui le fascine depuis des années et à travers laquelle il cherche à exprimer l'indicible. Comment traduire par les mots ce que l'être humain possède de plus intime ? Il y parvient à travers des lettres écrites à des proches, à des phénomènes de la nature ou au poète japonais Ryokan. « *Il n'a qu'une présence discrète dans le manuscrit. Il se cache derrière le feuillage de l'encre comme le coucou dans la forêt.* » (P.F.)

Christian BOBIN, *Un bruit de balançoire*, Paris, L'Iconoclaste, 2017. Prix : 19,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 18,05 €.



## ESPOIRS DE VIE

L'espérance n'est pas morte. Elle attend chacun, au creux de son quotidien. Sans que, peut-être, il s'en rende compte. Tel est le message des deux auteurs de cet ouvrage, dont le jésuite belge José Davin, qui proposent de retrouver l'espoir dans les grandes et les petites joies de la vie, mais aussi dans les moments de tourmente. Avec un objectif : « *choisir de vivre et d'aimer* ». Un livre d'une vingtaine de petits chapitres courts, utile pour qui, dans le cadre d'une spiritualité chrétienne, se demande quel sens donner à sa vie. (F.A.)

José DAVIN et Michel SALAMOLARD, *Tant que je vis, j'espère !*, Wavre, Mols, 2017. Prix : 17,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 16,15 €.

## Aller plus loin dans la contextualisation du Coran

# NE PAS SE PERDRE

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



**Un parallélisme est possible entre le chemin vers Dieu dans le Coran et le cheminement dans le désert.**

Il est de bon aloi de considérer aujourd'hui que le Coran devrait être contextualisé, c'est-à-dire être lu avec un accompagnement (*con*-texte : ce qui vient avec le texte). Cette position semble être de prime abord l'antithèse du littéralisme pour qui le texte vient seul et doit donc être lu seul. Pourtant, des lectures s'appuient sur l'idée d'une lecture contextualisée sans pour autant s'épargner de redoutables rigorismes. Et si la solution consistait à aller plus loin que le contexte et revenir au terrain du Coran ?

### CONNAISSANCE DU TERRAIN

Le désert du Hedjaz est sableux et rocheux. Le terrain est particulièrement difficile à pratiquer avec de nombreuses collines rocailleuses et des montagnes. Dans un tel environnement, les impératifs de survie sont tels qu'une connaissance aiguë du terrain est *sine qua non* pour espérer se sortir vivant du moindre déplacement. Un seul chemin est le bon quand on veut se déplacer dans un environnement où les points d'eau sont synonymes de survie. C'est ainsi que la connaissance du terrain va dépendre de signes de pistes qui permettent de se repérer. Ces signes sont appelés en arabe *Ayats*, et c'est précisément ce terme qui est utilisé dans le Coran pour parler de la Création de Dieu. La nature, l'humain, le règne animal et le Coran lui-même sont désignés comme autant d'*Ayats*. Ceux-ci sont les signes mis par Dieu sur le chemin de l'âme humaine pour la mener à sa bonne destination lors de sa traversée du désert de la vie.

De même, lorsque l'on s'intéresse aux images du paradis coranique, on peut être étonné que le texte

garantisse à son lecteur qu'il n'y verra pas de soleil (s.76 v. 13). Dans notre imaginaire, le soleil n'est-il pas la première chose que l'on espère y trouver ? Mais dans l'imaginaire arabe, qui n'est autre que l'imaginaire coranique, le soleil représente la mort. Il est le premier danger dans le désert. Ce sont plutôt l'ombre, la végétation et l'eau, les objets de tous les fantasmes. Une réflexion sur cet imaginaire pourrait être prolongée et causer bien des remises en questions sur ces fameuses vierges promises et qui, encore une fois, ne font écho qu'à l'imaginaire des chefs de tribu mecquois. En effet, elles disparaissent « curieusement » dans les sourates médinoises, Médine ignorant ce type d'usage...

### DÉSERT INHOSPITALIER

La connaissance du terrain de l'Arabie permet de mieux comprendre le vocabulaire et les expressions du Coran. En effet, le Coran raisonne beaucoup en termes de « bonne guidée » et d'« égarement », précisément parce que, dans le désert, il est important d'être guidé correctement et de ne pas se perdre. Car se perdre signifie tout simplement mourir. Ainsi, le chemin vers Dieu est exprimé symboliquement dans le Coran avec les mêmes termes que le cheminement dans le désert.

Ceci n'est qu'un seul exemple montrant comment la géographie de l'Arabie ainsi que la connaissance du mode de vie bédouin permettent une lecture du Coran plus efficace que la simple lecture contextuelle. Car elle permet de mettre entre parenthèses nos représentations afin de plonger dans l'imaginaire des Arabes du VII<sup>e</sup> siècle, bercé par la fascination d'un désert aussi majestueux qu'inhospitalier. Ainsi, en conjuguant connaissance historique et connaissance géographique, en reconstruisant à notre échelle l'imaginaire des récepteurs premiers du Coran, on peut ramener le texte à son terrain. Bien comprendre le terrain du Coran revient à mieux comprendre son vocabulaire et les images qu'il va mobiliser : la guidance/l'égarement, les montagnes montées comme des piquets de tente, l'image de la pluie comme bénédiction, le feu solaire comme châtiment de l'Enfer, l'eau pure et l'ombre comme promesse paradisiaque. Et autant d'autres thèmes que nous investissons trop rapidement de nos propres représentations. ■

*Nos identités regroupent différentes dimensions*

# DIALOGUE INTER-DIMENSIONNEL

**Floriane CHINSKY**

**Docteure en Sociologie du Droit.  
Rabbin au MJLF.**



**Le religieux est l'un des terrains de rencontre-confrontation qui nous permettent de grandir.**

**A**u début de la Genèse (37 :15), alors qu'un homme lui demande : « *Que cherches-tu ?* », Joseph répond par une phrase qui pourrait être la nôtre : « *Ce sont mes frères que je cherche !* » Raphaël Draï soulignait, lors d'une conférence donnée à Bruxelles il y a quelques années, que les relations fraternelles dans la Bible s'ouvrent sur le meurtre d'Abel par Caïn.

Cette fraternité qui semble si évidente dans le discours, jusque dans la devise française, est en réalité au cœur de deux des plus grandes questions existentielles : la solitude et la quête de sens. Nous ne voulons pas être seuls, mais avoir des frères ; nous cherchons un sens spécifique à nos vies, sans que cette spécificité porte atteinte à notre intégration dans le groupe.

Joseph n'aurait pas pu cacher ses rêves à ses frères afin de se faire accepter, car c'est alors son double aseptisé et non lui-même qui serait entré dans la fratrie. Pouvons-nous réellement être acceptés en tant que nous-mêmes dans un groupe de personnes qui, par définition, ne partagent pas totalement nos valeurs ou nos sensibilités ? Que signifie alors le dialogue, et sur quelle base peut-il s'établir ?

## DÉSACCORD PROMETTEUR

Les *Pirké Avot* (5 :17) ont à ce sujet une parole désarmante : « *Tout désaccord qui est au nom des cieux est destiné à se perpétuer, et celui qui n'est pas au nom des cieux n'est pas destiné à se perpétuer.* » On penserait que la bonne volonté permet de trouver un

accord. Cette *michna* nous enseigne qu'au contraire, l'esprit de collaboration permet de rester en désaccord, de poursuivre le débat. C'est ainsi que la tradition juive définit la discussion constructive. Certains chercheurs vont jusqu'à dire que cette approche est l'élément à partir duquel le judaïsme rabbinique s'est constitué, lorsque les opinions divergentes ont cessé de devenir des « sectes » (au sens historique du terme), pour être plutôt considérées comme l'une des nombreuses étincelles produites par un même marteau (selon le Talmud), l'une des facettes d'un même joyau (selon Ibn Ezra). Ainsi, il est possible d'être en groupe en étant différent, d'adhérer à une dimension particulière de la nature humaine sans se défaire de son universalité.

## DIALOGUES MULTIPLES

L'enjeu de ce dialogue se situe à tous les niveaux, avec ceux de mes frères qui sont les plus éloignés, comme avec les plus proches. Le plus simple est peut-être le dialogue interreligieux monothéiste, qui rassemble des frères proches, mais pas trop. D'une façon plus large, pouvons-nous également maintenir ce dialogue avec ceux qui n'adhèrent à aucune « foi » ou avec des polythéistes ? Réduisons le champ, évoquons le dialogue « intra-religieux » qui est souvent d'une grande complexité. Finalement, le dialogue avec les catégories sociales « opposées » est de même nature. Quid du dialogue inter-genre entre hommes et femmes, du dialogue intergénérationnel ou du dialogue interclasses sociales ? Peut-être en est-il de même pour notre dialogue intérieur intime.

Comme l'annonce la *michna*, le désaccord opposant Caïn et Abel ne s'est pas perpétué, ses défenseurs eux-mêmes n'ont pas légué de descendances à l'humanité, qui s'est reconstruite autour du troisième enfant, Seth. Au contraire, le conflit entre Joseph et ses frères s'est poursuivi de façon latente, puis active lorsque Joseph, devenu vice-pharaon, pousse ses frères à bout, pacifiée enfin lorsque Juda prend la défense de Benjamin. L'opposition se poursuit dans la tradition rabbinique qui annonce non pas un, mais deux messies, le « fils de Joseph » et le « fils de David », qui pourront annoncer côte à côte la venue d'une ère de fraternité. Que cette harmonie et cette sororité touchent toutes les dimensions de nos identités ! ■

## Goût des aliments et liens sociaux

# SUS À LA SORCIÈRE MALBOUFFE

Cathy VERDONCK

Marseillais installé à Namur, Thierry Stasiuk est cuisinier de formation. Il cherche à sensibiliser les plus jeunes au bien-manger par le conte culinaire. Tout en intervenant dans les écoles de Wallonie.

Dans leur école de la région namuroise, les élèves de cinquième et sixième primaires écoutent attentivement Thierry Stasiuk leur expliquer, à l'aide d'un PowerPoint, les enjeux de la mauvaise alimentation. S'ils savent qu'il ne faut manger ni trop sucré, ni trop gras, souvent, ils n'ont pas vraiment conscience des conséquences de la « malbouffe » sur la santé, l'environnement, l'économie, les déchets... Ou sur les liens sociaux qui se délitent par la perte du contact entre le consommateur et le producteur.

Par manque de temps, les plats préparés, ingurgités en solitaire ou à plusieurs devant la télévision, ont trop fréquemment remplacé les mets cuisinés. La saveur spécifique des produits vendus en grandes surfaces tend à disparaître, au profit de goûts standardisés paramétrés pour plaire au plus grand nombre. Or, se mettre à cuisiner peut tisser des liens entre ceux qui produisent les aliments, ceux qui les préparent et ceux qui dégustent les plats. Et manger de façon conviviale entretient les rapports humains.

### RENCONTRER L'IMAGINAIRE

À travers *Wallino*, la série de livres qu'il a créée en 2016 autour du bien-être alimentaire, Thierry Stasiuk interpelle les enfants en rencontrant leur imaginaire par le biais du conte culinaire. Pour écrire ces ouvrages, il s'est inspiré de son vécu professionnel et familial. En guise de mise en bouche, il explique les quelques symboles présents dans les contes en général, et dans le sien en particulier. Par exemple l'arbre. Il permet de fabriquer du papier servant à confectionner des livres : il apporte donc de la connaissance. Par ses racines qui l'ancrent dans la terre, y compris dans des milieux hostiles comme le désert, il parvient à résister aux intempéries. Grâce au fruit qu'il porte, il nourrit l'être humain. L'arbre est aussi un combustible qui apporte de la chaleur et permet de cuisiner. Il ressemble à une maison : il protège. Et il est à la fois fort et fragile. On le respecte, qu'il soit grand ou petit, car il est aussi symbole de vie.

L'univers littéraire du cuisinier est le pays de Wallino où il fait bon vivre grâce à l'harmonie qui règne entre les hu-

mans et la nature. Par son travail effectué avec cœur, chacun participe au bon fonctionnement du royaume. Tout est donc bien dans le meilleur des mondes... Jusqu'à l'arrivée de la sorcière Malbouffe et de sa complice, mademoiselle Diabète. Le duo s'empare du pouvoir pour imposer son usine à cholestérol, et le roi et ses ministres sont enlevés. Wallino devient alors une chaîne de production géante qui pollue la nature pour fabriquer de la nourriture industrialisée. Les habitants sont désormais exploités : ils doivent travailler jour et nuit afin de produire toujours davantage. Face à cette catastrophe, les enfants royaux partent chercher de l'aide dans des pays lointains, où ils découvrent des cultures et habitudes culinaires inconnues. Ils se demandent par exemple pourquoi les Japonais mangent avec des baguettes.

### COMME UNE ABEILLE

Pour inventer cette histoire, Thierry Stasiuk s'est inspiré de son milieu de vie. Wallino, c'est bien sûr la Wallonie, avec ses coutumes, comme le carnaval de Binche, et ses traditions culinaires, à l'image des fraises de Wépion. Après une première séance consacrée à la lecture du conte, son auteur propose des rencontres à ses jeunes lecteurs. Un agriculteur leur apprend par exemple ce qu'est la pollinisation. À l'aide d'une paille, ils doivent butiner du pollen et ensuite retourner à la ruche, comme une abeille. Par les traces de couleur laissées sur leur visage, ils peuvent déduire que l'animal fait de même sur les fleurs. Ceux dont la paille est trop courte constatent qu'ils ne parviennent pas à polliniser. Certains insectes n'y arrivent donc pas non plus.

Parfois, l'invité est un fromager. Après avoir dégusté du fromage, les participants sont invités à en fabriquer eux-mêmes. L'objectif est toujours de découvrir des producteurs locaux, d'apprendre à l'enfant à consommer des produits du terroir et à ainsi renouer le contact avec ces artisans indispensables.

Au cours de l'étape suivante, l'animateur propose de créer un menu durable. Non sans avoir préalablement sensibilisé les enfants à la problématique de l'obésité, surtout présente dans les pays riches. Leur mission est de combattre la sor-



**CHEF-COQ.**

Avec lui, les plus jeunes découvrent la cuisine et apprennent à devenir créatifs en équipe.

cière Malbouffe. Pour y arriver, quelle boisson sélectionner : de l'eau, du coca ou... ? Quel fruit, quel légume choisir en hiver ? Une tomate mozzarella, est-ce vraiment une bonne idée comme entrée ? Le but est de réfléchir aux habitudes alimentaires afin de les améliorer. Les fruits et légumes de saison ont en effet leur raison d'être car ils répondent aux besoins alimentaires de l'être humain, leur offrant les vitamines appropriées. De plus, ils ont davantage de goût, d'autant plus s'ils sont produits dans la région. Il paraît que le goût d'une banane dégustée en Afrique est incomparable avec celui du même fruit acheté en Belgique...

**PETITS CHEFS EN HERBE**

**« Apprendre à l'enfant à consommer des produits du terroir. »**

Lors de l'élaboration du menu, les enfants réfléchissent aussi sur ce qu'est un féculent. Le maïs en est-il un ? Ou sur le concept de pêche durable, et donc des poissons à privilégier dans les assiettes.

Autres questions soumises à leur réflexion : quelle quantité de viande faut-il prévoir ? Par quels aliments peut-on la remplacer, vu que l'élevage animal est source de pollution ? Les légumineuses, par exemple, feront très bien l'affaire.

Lors de l'animation suivante, les élèves participent à un jeu de type « escape room ». Ils sont prisonniers dans une pièce et, pour en sortir, ils doivent résoudre plusieurs énigmes. Notamment reconnaître les aliments grâce aux cinq sens : un chou-fleur par le toucher, une carotte par le craquement dans la bouche... Certaines écoles s'inscrivent aussi au concours Petits chefs en herbe qui les conduit à

élaborer une recette à base de produits locaux et durables. Pour cette réalisation, ils sont coachés par un grand chef.

Thierry Stasiuk veut sensibiliser les enfants sur le long terme. Certes, des projets abordant ce genre de problématiques existent déjà, le gaspillage alimentaire entre autres, mais ils sont souvent ponctuels. Lui, propose à la fois de la lecture, pour les amateurs de livres, du concret, pour les manuels, ou de la dégustation, pour les fines bouches. Et les différentes disciplines scolaires sont rencontrées : la lecture, les mathématiques, la géographie, l'histoire, etc. À travers la cuisine, les plus jeunes découvrent aussi d'autres cultures et, surtout, ils apprennent à devenir créatifs et à travailler en équipe avec autrui. Lors du jeu de reconnaissance par les cinq sens, il leur faut donner une information aux autres, qu'ils doivent pouvoir écouter en retour. Ils sont ainsi porteurs d'un message auprès de leurs parents, message qui engendrera peut-être de nouveaux comportements alimentaires. Les enfants deviendront dès lors des citoyens plus responsables, capables de construire un monde plus harmonieux et plus goûteux ! ■



Thierry STASIUK, *Wallino, la sorcière Malbouffe et les usines Cholestérol* (Tome 1). Prix : 24,55 €. Via L'appel : - 5% = 23,33 €. Thierry STASIUK, *Wallino, les maîtres culinaires contre la sorcière Malbouffe* (Tome 2), Saint-Maur-des-Fossés, Éditions Jets d'encre, 2016 et 2017. Prix : 23,00 €. Via L'appel : - 5% = 21,85 €.

*Au-delà du corps*



**BIEN VIVRE VIEUX**

Le Japon compte 67 000 centenaires, soit 0,05% de sa population, contre 0,01% en Belgique. Et ils sont souvent en bonne santé. Motif : leur art de vie particulier au quotidien, mais aussi leur maintien de comportements anciens, à peine légèrement adaptés à l'évolution de la société.

Pour le comprendre, l'auteur scrute leur alimentation, activités, gestion de la maladie, habitudes et pratiques philosophiques ou religieuses. Le portrait ainsi dressé peut inspirer avec intérêt toute une humanité de têtes blanches. (F.A.) Junko TAKAHASHI, *La méthode japonaise pour vivre 100 ans*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 19,65 €. Via L'appel : -5% = 18,67 €.

*Hugues Dayez*

# « ILYA PLUS GRAND QUE SOI »

**Gérald HAYOIS**

Critique cinéma reconnu, présent sur les ondes radios et télévisions de la RTBF depuis plus de trente ans, le journaliste assume un regard personnel, indépendant, hors d'un consensus mou.

« **Q** u'avez-vous à nous recommander cette semaine ? De bons films à l'affiche ? ». Le présentateur du journal parlé ou télévisé lance la critique, et c'est parti. En quelques secondes, celui-ci raconte l'essentiel d'une histoire et donne un avis argumenté sur le fond et la forme. Hugues Dayez est un pilier de la RTBF où il est entré très jeune, à vingt-deux ans, en 1986, à la suite d'études de communication sociale et de philosophie à l'UCL. Il entame sa carrière comme journaliste tout terrain à la rédaction bruxelloise, mais très vite, il couvre l'actualité culturelle, avec déjà une prédilection pour le 7<sup>e</sup> art. Selim Sasson, critique cinéma en télévision, le prend bientôt sous son aile en tant qu'assistant. C'est le tournant.

La passion pour le monde des images, le journaliste débutant peut alors l'assouvir et la transmettre. Il couvre de nombreux événements, notamment le festival de Cannes, et interviewe de grands acteurs et réalisateurs. Aujourd'hui, en pleine maturité, il assume avec assurance son rôle de Monsieur Cinéma, passant des visions de presse à la rédaction de billets ou chroniques dans les journaux radios et télévisés, mais aussi sur internet ou au cours d'émissions comme *Entrez sans frapper* de Jérôme Colin. Il est omniprésent, même si d'autres chroniqueurs, telle Cathy Immelen, assument aussi une part du travail.

## FAMILLE NOMBREUSE

À cinquante-trois ans, Hugues Dayez regarde dans le rétroviseur ces années de métier, globalement satisfait, même s'il n'a peut-être pas comblé tous ses rêves et projets d'émissions. « *J'ai été biberonné à la bande dessinée des*

« **Je suis toujours du côté du public.** »

*journaux Tintin et Spirou et aux films en noir et blanc de Charlie Chaplin* », se souvient-il. L'univers familial a sans doute été marquant. Il est le dernier d'une tribu de sept enfants, quatre garçons, trois filles, et a fréquenté comme ses frères le collège Saint-Pierre à Uccle. Son père, Étienne-Charles Dayez, une forte personnalité, était alors journaliste politique reconnu de ce qui s'appelaient encore la RTB, dont il deviendra directeur de l'information. Il était un admirateur inconditionnel de la BBC, réputée pour son indépendance et le parti-pris d'une information non émotionnelle, faite de distance et de flegme tout britannique. Cela a laissé des traces dans sa progéniture.

À la maison, durant les repas en famille, on est obligé d'écouter les journaux parlés. Les enfants sont classiquement éduqués dans la foi catholique avec laquelle le cadet a aujourd'hui pris une certaine distance. Tout en assumant avoir été nourri du récit évangélique qui reste important pour se construire une éthique personnelle. « *Stricto sensu, je n'ai plus la foi catholique mais, par contre, j'ai encore le sens du transcendant*, explique-t-il. *On doit être impérativement porté et animé par quelque chose de plus grand que soi. Je garde aussi tout ce qu'on m'a donné comme ouverture d'esprit, pour ne conférer aucune valeur morale ou statutaire à l'argent ou à ceux qui en ont. Je pense que j'ai, pour partie, des valeurs de gauche, comme on en retrouve dans l'évangile avant d'être ici et là embourgeoisées.* » Il partage avec son frère avocat le goût de tenir tribune sans crainte du qu'en dira-t-on et sans autocensure. Ce qui les anime l'un et l'autre n'est pas le souci de plaire, mais le sentiment d'agir selon leurs convictions.

À la maison, durant les repas en famille, on est obligé d'écouter les journaux parlés. Les enfants sont classiquement éduqués dans la foi catholique avec laquelle le cadet a aujourd'hui pris une certaine distance. Tout en assumant avoir été nourri du récit évangélique qui reste important pour se construire une éthique personnelle. « *Stricto sensu, je n'ai plus la foi catholique mais, par contre, j'ai encore le sens du transcendant*, explique-t-il. *On doit être impérativement porté et animé par quelque chose de plus grand que soi. Je garde aussi tout ce qu'on m'a donné comme ouverture d'esprit, pour ne conférer aucune valeur morale ou statutaire à l'argent ou à ceux qui en ont. Je pense que j'ai, pour partie, des valeurs de gauche, comme on en retrouve dans l'évangile avant d'être ici et là embourgeoisées.* » Il partage avec son frère avocat le goût de tenir tribune sans crainte du qu'en dira-t-on et sans autocensure. Ce qui les anime l'un et l'autre n'est pas le souci de plaire, mais le sentiment d'agir selon leurs convictions.

## RÈGLES DE CONDUITE

Ce biotope familial a marqué le journaliste doté d'un humour à l'anglaise, d'une large culture et d'une mémoire impressionnante. Autant d'atouts précieux pour exercer le métier de critique à propos duquel il s'est fixé quelques règles de conduite. « *Je parle d'abord des films accessibles à un nombre suffisant d'auditeurs. J'apprécie la qualité formelle de l'œuvre, sa nouveauté, en toute indépendance, Je la regarde telle qu'elle est. Il ne faut pas juger un film selon ses intentions ou ses éventuels bons sentiments. Certains d'entre eux, avec des sujets futiles, sont des grands films. Et d'autres, avec des sujets très importants, comme l'apartheid ou la grande et belle figure de Mandela, cinématographiquement, ne sont pas essentiels. Il faut cependant parfois mettre en exergue un film qui soulève une question brûlante sur le plan politique, sociologique ou humain.* »

Hugues Dayez pense qu'il faut relativiser l'influence de la critique. « *Si le marketing a été bien fait et que les gens ont envie d'aller voir un film, aucune critique négative ne pourra contrer ce désir. Par contre, une critique positive peut donner envie d'aller voir un film.* » Serait-il parfois trop sévère ? « *Les gens paient pour aller au cinéma. Donner trop vite trois ou quatre étoiles alors que cela ne vaut pas tripette, non, je préfère garder mon contrat de confiance avec l'auditeur. Je ne suis jamais du côté des distributeurs et des producteurs, toujours du côté du public.* »

Ce qui le stimule dans ce travail, c'est de faire plaisir aux auditeurs, communiquer, être un passeur. Avoir un contact avec le public, éveiller sa curiosité, son sens critique. Lui donner envie de voir une œuvre de qualité, avoir un retour et être parfois gratifié d'un remerciement.

Ses goûts personnels le portent vers la culture anglaise. « *J'ai aimé Chaplin grâce à ma mère. Je peux revoir en boucle la fin des Lumières de la ville les yeux embusés de larmes. Charlot, c'est inusable. J'aime d'une manière générale quand on trouve cet équilibre parfait entre l'humour et l'émotion, et là où l'on suggère et exprime moins que plus. Un autre film bouleversant pour moi est Le Livre de la jungle de Walt Disney. Je suis touché par cette amitié entre cet ours et cet enfant qui quitte le cocon de la jungle et va vers le village des hommes. Cette fin est dramatique. Cela m'a donné le sentiment que le cinéma était le monde de tous les possibles. Partir d'une feuille blanche, créer un dessin animé et générer de l'émotion, cela m'apparaît comme un miracle.* »

## PATERNITÉ

Le cinéma et la fiction sont pour lui un refuge, dans un monde qu'il juge souvent marqué par la vulgarité. Adeptes de la simplicité, il n'est ni sur Facebook, ni sur Twitter. Père d'un enfant autiste, son regard sur la vie en a été bouleversé. « *C'est peut-être l'expérience ultime de la paternité. Je ne peux pas être davantage papa que cela. Mon fils a vingt-trois ans mais il ne sera jamais pleinement autonome. Un fil invisible nous relie toujours à lui et c'est un sujet d'angoisse. Qu'advient-il de lui après nous, son père et sa mère ? C'est un grand point d'interrogation, mais à chaque jour suffit sa peine. Ce qui est arrivé m'a appris à sortir de moi plus encore qu'avec aucun autre enfant et à essayer de goûter chaque jour qui vient.* » ■

## La puissance prescriptrice des influenceurs

# Je t'aime, donc je te suis

Michel PAQUOT



**C**réatrice d'un blog à l'adolescence, Jeanne Damas, Parisienne de vingt-cinq ans, a lancé en 2016 une ligne vestimentaire, *Rouje*, exclusivement disponible sur internet. Elle distille en photos son *french style* sur son fil Instagram ou sur Tumblr. Avec succès puisqu'en plus de compter quelque six cent soixante mille abonnés, elle vend ses vestes et pantalons décontractés et chics jusqu'aux États-Unis.

La modèle espagnole Gala Gonzalez se balade entre Londres, Barcelone et New York, tout en alimentant son compte Instagram et son blog. Dans l'industrie de la mode, cette trentenaire est considérée comme l'une des plus influentes au monde. Elle a servi de mannequin pour quelques grandes enseignes internationales.

De dix ans sa cadette, la Française EnjoyPhoenix a dépassé les trois millions d'abonnés à sa chaîne YouTube. En majorité des adolescentes ravies de se parer des accessoires de mode qu'elle fabrique elle-même et de suivre ses conseils en matière de produits de beauté fournis gracieusement par les fabricants. C'est à un public semblable, voire plus âgé et

plus masculin, que s'adressent, toujours via YouTube, Norman et Cyprien suivis par plus de dix millions de fans. Ils parlent de leur quotidien et de la vie en général avec un humour très second degré, absurde et souvent potache. Multipliant les gimmicks répétés à l'envi dans les cours de récréation, ils n'hésitent pas à faire la promotion de tel ou tel produit.

### LIFESTYLE ET CUISINE

Ils forment les uns et les autres une communauté qui utilise internet et les réseaux sociaux pour se faire connaître et pour promouvoir, auprès de leur *fanbase*, un mode de consommation, un look ou une tournure de langage. Ces youtubeurs, instagrameurs ou blogueurs sont regroupés sous le même vocable d'« influenceurs ». Leur pouvoir de persuasion dépend de leur popularité, de leur expertise et de l'étendue de leur cible. De plus en plus sollicités, le succès aidant, par des entreprises à des fins commerciales ou publicitaires, nombre d'entre eux deviennent aussi les ambassadeurs d'enseignes diverses.

Selon un *Livre blanc* réalisé en France par l'Argus de la presse, plus d'un

tiers des internautes sont abonnés à l'un d'eux, se disant principalement intéressés par les univers du bien-être, de la beauté, de la mode et de la cuisine.

Deux Belges sont d'ailleurs très suivies sur le terrain culinaire. *@deliciously\_healthy* de Mailis, « *coach en nutrition certifiée* », affiche près de quatre-vingt mille aficionados de sa cuisine végétarienne. Tandis que *@mariegourmandise* en revendique plus de dix-sept mille pour des recettes dont la viande n'est pas exclue. D'après le même sondage, sept internautes sur dix ont déjà acheté un produit vanté par un influenceur, et s'en montrent satisfaits. Peu regardants quant à l'aspect marketing des « conseils » et autres « expertises » qui leurs sont dispensés.

### LE LIVRE AUSSI

Suractif dans un domaine moins porteur, celui du livre, Gérard Collard a bien compris ce pouvoir prescripteur. Sur son blog *Les débloqueurs.tv* et sur YouTube, le fondateur de la librairie La Griffé noire à Saint-Maur-des-Fossés, dans la grande banlieue parisienne, partage ses passions et enthousiasme

Médias  
&  
Immédi@ts

### NOËL ŒCUMÉNIQUE

En télévision, le Culte protestant de Noël sera célébré depuis « la » ville italienne de la Réforme, Venise, et de son l'église luthérienne, plus ancienne des églises protestantes de la ville. Il clôturera les célébrations pour le 500e anniversaire de la Réforme protestante et sera œcuménique, avec des représentants des Églises orthodoxes de l'Archidiocèse et du Conseil des Églises chrétiennes de Venise.

Sur La Deux, RTBF.

### EMOJI, ET MOI ET MOI

En juin 2017, ils étaient 2 666. Début 2018, ils pourraient être 130 de plus. Les emojis ne permettent pas seulement d'accompagner les messages sur les réseaux sociaux de symboles sympathiques, ils sont sur le point de devenir un véritable langage. Des phrases entières peuvent être écrites grâce à eux. Leur définition est contrôlée par le consortium Unicode, un organisme sans but lucratif qui est chargé de standardiser l'utilisation de ces petits mickeys sur les appareils électroniques.

📄 <https://unicode.org/emoji/charts/full-emoji-list.html>



© Fotolia

**YOUTUBE, INSTAGRAM, FACEBOOK.**  
De nouvelles manières de toucher les consommateurs.

**Consubstantiel du web 2.0, l'influenceur en utilise les divers créneaux pour vendre ses produits ou diffuser ses conseils et opinions auprès de ses nombreux abonnés. Sur des modes variés et dans tous les domaines.**

**« Plus de sept internautes sur dix ont déjà acheté un produit vanté par un influenceur. »**

siasmes par le biais de vidéos vues par près de dix mille fans. Avec une totale liberté de ton et de point de vue, il y a, non sans humour, les ouvrages qu'il aime - ou déteste. Affirmant régulièrement vouloir aller « à l'encontre de ce dont tout le monde parle », quitte à parfois tomber dans un autre conformisme.

Différents domaines non marchands, comme le partage de connaissances ou le commentaire d'actualité, n'échappent pas au phénomène. En 2013, à 36 ans, Bruce Benamran a lancé *e-penser*, une chaîne YouTube de vulgarisation scientifique qui compte aujourd'hui près d'un million d'abonnés.

Face caméra, avec des mots simples et en multipliant les exemples, le Strasbourgeois parle astronomie, biologie, médecine..., abordant des sujets comme les faux souvenirs, les capaci-

tés du cerveau, la chute des corps, la respiration, etc. De cette cyber-réussite sont nés les deux tomes de *Prenez le temps d'e-penser*, ainsi qu'un jeu de société.

## UN BLOG DE SEL

L'actualité est également devenue un terrain d'influence. Parfois pour le meilleur, générant des débats stimulants, parfois pour le pire, lorsque des propos litigieux ou des fausses informations sont véhiculés. En Belgique francophone, deux influenceurs tiennent la corde, Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles du quotidien français *Libération* depuis 1984, et Marcel Sel, qui a d'ailleurs fait ses premières armes sur le blog du journaliste français.

« Je m'efforce d'avoir un point de vue différent, explique l'animatrice d'*Un blog de Sel*. Je prends chaque sujet sans a priori et je lis les pour et les contre avant de me faire une opinion. Du coup, mes positions sont peu visibles, même pour moi-même. Le débat est très conservateur en Belgique et ça m'irrite. Chacun campe sur un panel de positions apparemment obligatoires selon son idéolo-

gie. Je préfère remonter bien plus en amont, à l'analyse des fondements d'un problème. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir moi-même une forme d'idéologie. »

Ce débat d'idées, celui dont le slogan est « *Je pense, donc je ne suis personne* » l'engage aussi sur Tweeter et Facebook.

« Ce qui m'intéresse surtout, c'est de secouer les cocotiers pour remuer les idées et abattre des murs qui me paraissent nocifs. C'est plutôt "polématiser". Polémiquer est vu comme une activité nocive. Le polémiste, lui, cherche à faire évoluer (humblement) la société. » S'il est très lu, il est aussi régulièrement critiqué, voire menacé.

« Je vis extrêmement bien les critiques construites. Elles alimentent ma réflexion et me remettent parfois à ma place, c'est indispensable. Quand quelqu'un parvient à me montrer que j'ai tort, je suis extatique. Mais les attaques gratuites, je les vis vraiment mal. Ce que je supporte le moins, ce sont celles récurrentes ad personam de gens qui m'en veulent horriblement et ne parviennent même pas eux-mêmes à expliquer pourquoi. » ■



## INVITÉS D'HONNEUR

Une invitation livrée par un mystérieux porteur... Ainsi débute chaque numéro de cette émission où un duo de téléspectateurs part à la découverte d'un univers ou d'un événement culturel qu'il n'a pas l'habitude de rechercher. La missive ouverte, il se rend dans un lieu culturel, où il vit une expérience en compagnie de ceux qui l'ont

imaginée (artiste, auteur, metteur en scène...). Une émission de courte durée qui propose une autre manière de présenter un agenda culturel en télévision. Même si le duo s'avère souvent fort bienveillant envers des créations qui ne l'attireraient pas au premier abord...

L'invitation, lu-ve vers 12h10 et 21h05 sur *La Trois* (RTBF). Comptez le samedi en fin de soirée.

## BLOG DOMI

Depuis dix-sept ans, les Dominicains du Canada ont lancé un site consacré à la spiritualité chrétienne. Mêlant actualités, thèmes spirituels et regards artistiques, ses rubriques témoignent de la diversité et de l'ouverture des membres de l'ordre des Prêcheurs. Parmi les auteurs figure le Belge Christian Eeckout.

► <http://www.spiritualite2000.com>

## Rire pour devenir un homme

# Quelle « clownerie », la vie !

Jean BAUWIN

**G**authier est un clown sans frontières. Quand il s'est lancé dans cette aventure, c'était pour donner du sens à sa vie. Il voulait aller sur le terrain, à la rencontre des enfants victimes de la guerre, de catastrophes ou d'exclusion. « Faire rire un enfant qui n'a plus de jambes lui donne des ailes », disait-il. Il pensait qu'en leur offrant des moments de joie, il les restaurait dans leur dignité d'enfants. Il s'imaginait que le rire était plus fort que la guerre, que la peur, que la connerie. Son clown, c'était son flingue, il soignait le gâchis humain par des éclats de gorge.

Mais aujourd'hui, il est en crise existentielle. Quand un enfant manque de tout, le faire rire semble bien dérisoire. « Ils n'ont pas besoin de rire, ils ont besoin de riz ! », s'écrie-t-il. D'autant plus que les enfants se trouvent des deux côtés du champ de bataille. Quel camp choisir, celui des guerriers ou celui des réfugiés ? Comment continuer à les faire rire, quand on constate que les bons peuvent être plus mauvais que les méchants ? Comment continuer à vivre, alors que des milliers d'enfants meurent chaque jour ?

C'est pourquoi Gauthier a abandonné l'humanitaire pour faire du com-

merce. Il ne se pardonne pas d'avoir perdu son idéal. Il a peur et voudrait mourir sous les bombes avec les enfants qu'il amuse. D'ailleurs, il a cessé de prendre ses médicaments.

### UN ANGE DÉCALÉ

Heureusement, il rencontre Sambuca, son ange au nom d'anisette italienne. Celui-ci était déjà là à sa naissance et sait tout de lui. Qui est-il ? Son double ? Sa conscience ? En tout cas, c'est un ange démiurge qui sauve les âmes. Un ange transgressif qui parle ange, c'est-à-dire une langue particulière, à la syntaxe revisitée. Pour rendre à Gauthier sa force de vie, il fait apparaître ses proches devant lui. Dans une espèce de rêve éveillé, ceux-ci le confrontent à lui-même, comme un miroir qu'on lui tendrait. C'est peut-être pour cela qu'il est qualifié d'« ange triangulaire ».

Sambuca prend donc la voix de Steve, son comparse, son compagnon d'aventures qui a déserté les *Clowns sans frontières* il y a cinq ans pour faire carrière dans le cinéma. Il joue à présent un SS dans une série télé sans ambition. Ses questions réveillent chez Gauthier le sens de son engagement, lui font prendre conscience de ses compromissions, de son idéal per-

du. « Il y en avait des centaines, des mômes paumés, lui raconte Gauthier. L'horreur. Les guerriers leur apprennent à voler. Au début, j'ai fait mon numéro, réglo. Les mômes rigolaient comme des baleines, devenaient fous. Les guerriers laissaient faire. Au bout d'un moment, ils avaient pigé que les gosses heureux volaient mieux... Faisaient mieux leur boulot, quoi... J'étais piégé. Pris au filet. »

L'ange sera aussi Sara, sa fiancée qu'il a abandonnée en plein désarroi, quelques semaines après son avortement. Et puis Radhia, la petite Africaine qu'il a initiée à l'art du clown et qui se fait abuser par le père Fernand et ses amis casques bleus. Sa mère, enfin, qui lui révèle le secret de sa naissance. Toutes ces rencontres parviendront-elles à lui rendre le goût de vivre ?

### CLOWNS HÉROÏQUES

Le titre de la pièce risque de piéger le spectateur qui ne trouvera pas de réponse à sa question. Pietro Pizzuti confie que le destin d'Amy Winehouse l'a beaucoup influencé lors de l'écriture du texte. Il y avait chez la chanteuse le même état d'épuisement, la même perte du sens de l'existence que chez son clown. Ils étaient dans une

## Toiles & Planches

### DEUX PAPES

Après une dispute avec son mari, une femme se retrouve sur la Piazza Navona en même temps qu'un homme charitable qui tente de venir en aide aux déshérités. C'est le pape. De cette rencontre improbable naît une comédie sentimentale et spirituelle signée par l'écrivain anversoïse Marc Helmoortel. Le spectateur est emmené aux salons du Vatican où cohabitent deux papes que tout oppose.

Les tapis du Vatican, le 30/01 au Centre culturel d'Uccle, 47 rue Rouge. ☎02.374.64.84  
📧 [www.ccu.be](http://www.ccu.be)

### FLUX MIGRATOIRE

Plus de 65 millions de personnes ont quitté leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques ou la guerre. C'est le plus important flux migratoire depuis la 2e Guerre mondiale. Dans ce documentaire tourné par l'artiste chinois Ai Weiwei, des migrants parlent des camps de réfugiés surpeuplés, de leurs périple en mer, des frontières hérissées de barbelés, de leur sentiment de détresse. Mais aussi de leur courage, de leur résilience et de leur volonté d'intégration.

Human Flow, en salles le 24 janvier.



© Théâtre des Martyrs

**Dans sa pièce *Qui a tué Amy Winehouse ?*, Pietro Pizzuti raconte l'histoire d'un clown sans frontières, découragé et déprimé. Du moins jusqu'à ce qu'il rencontre le mystérieux Sambuca. Son ange gardien ?**

**FAIRE RIRE.**  
Ça donne des ailes.

détresse semblable, mais ils ne s'en tireront pas de façon identique.

Gauthier Jansen et Steve Driesen, engagés dans l'ONG *Clowns sans frontières*, sont un jour venus trouver le comédien-auteur. De ce qu'ils ont vécu sur le terrain, ils ont ramené des

**« Si la prison ne réconcilie pas avec la société, elle n'a pas de sens »**

réécits troublants, bouleversants. Ils se sont mis en danger pour tenter d'apaiser des situations de

forte douleur et de grande souffrance. Afin de dépasser leurs peurs et leurs doutes, ils ont dû se doper de motivations réciproques. Leur but : arrêter que ces gamins chialent face à l'horreur, partir pour les servir et alléger leurs souffrances. Les deux comédiens ont aussi des engagements sociaux et politiques en Belgique. Ils sont actifs au parc Maximilien, trouvent des logements, des voitures et des moyens de subsistance pour les réfugiés. Pour eux, le sens de l'existence est dans l'action. Ému par leur héroïsme, Pietro Pizzuti leur a écrit cette histoire,

une fable poétique, profonde et émouvante sur la question brûlante du sens de l'existence. Gauthier Jansen interprète sur scène le clown qui porte son prénom, mais Steve Driesen, retenu par d'autres projets, a cédé la place à Alain Eloy dans le rôle de l'ange Sambuca. Christine Delmotte, qui met en scène la pièce, a été séduite par le projet, avant même que l'écriture du texte soit finalisée. Il faut dire que la force du sujet et l'écriture de l'auteur, qu'elle connaît bien, avaient de quoi l'enthousiasmer.

**LE SENS ? C'EST AGIR**

Pietro Pizzuti partage avec son personnage la question du sens qui ne cesse de le tarauder. « Plus j'avance dans l'existence, plus je suis reconnaissant aux êtres présents et absents qui m'ont porté, dit-il. À l'âge de quinze ans, j'ai rencontré un père spirituel et éclairé qui a mis dans la tête de ses élèves la question du sens de l'existence. C'était fondateur pour moi. Cette question est sans réponse, mais continuer à se la poser permet d'avancer. Qu'est-ce que je fais de ma vie, moi qui suis immergé dans le beurre, mon cul le premier, alors que

*tant de personnes s'éjectent de leur pays, de leur culture, de leur milieu pour se retrouver, au pire, au fond de l'océan, au mieux, chez nous entre deux poubelles ? »*

Agir, chacun à son petit ou grand niveau, voilà la réponse qu'apporte l'auteur dramatique : ne pas se résoudre à l'horreur, à l'injustice, ne pas déprimer ni flancher, ne pas ouvrir les bras au nihilisme sous prétexte que rien ne bouge. Et, comme Gauthier qui voit surgir devant lui un ami, sa mère, sa fiancée ou la petite Radhia, il aime se reconnecter spirituellement aux personnes qui continuent de l'aider, qu'elles soient mortes ou vivantes. « C'est un spectacle très réel mais qui se veut aussi très léger, parce qu'il y a des sujets qui sont trop durs pour qu'on puisse les traiter avec lourdeur », conclut Gauthier Jansen. ■

*Qui a tué Amy Winehouse ?* de Pietro Pizzuti. Du 17/01 au 03/02 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎0800.25.325 [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

Et du 28/02 au 31/03 au Théâtre des Martyrs, 22 place des Martyrs à 1000 Bruxelles. ☎02.223.32.08 [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)



**TCHERNOBYL OUBLIÉE ?**

Tchernobyl est restée comme le symbole du danger nucléaire. Le 26 avril 1986, un réacteur explose, projetant au-dessus de toute l'Europe un nuage de radioactivité. Le nom de cette ville d'Ukraine signifie en russe « absinthe », l'herbe de l'oubli. Trente ans après l'accident, qu'en a-t-on retenu ?

Cette pièce adaptée du livre de la prix Nobel Svetlana Alexievitch par la compagnie Point Zéro, mêle comédiens et marionnettes pour rendre la parole aux survivants de la catastrophe, aux scientifiques et aux partisans ou non du nucléaire.

*L'herbe de l'oubli*, de Jean-Michel d'Hoop, du 09/01 au 03/02 au Théâtre de Poche, 1a chemin du gymnase à 1000 Bruxelles. ☎02.649.17.27 [www.poch.be](http://www.poch.be)

**COUPABLE !**

Pour son troisième long métrage, Kaouther Ben Hania s'est inspirée d'un fait divers survenu en 2012. Violée lors d'une soirée à Tunis, une jeune femme se heurte à une bureaucratie qui, en plus de tenter d'étouffer sa plainte, s'acharne à la culpabiliser. Un réquisitoire terrible magnifié par l'actrice Mariam Al Ferjani. *La belle et la meute*, en salles le 10 janvier.

*Europalia Indonésie*

# Les ancêtres veillent sur les vivants

José GERARD



Une échelle rituelle de plus de quatre mètres de haut, avec une figure d'ancêtre sculptée dans le bois en haut de chaque montant. Dressée au milieu du village, elle permettait au dieu de descendre sur terre pour la féconder une nouvelle fois. Elle était aussi gravie par les chefs religieux pour solliciter les dieux, faisant ainsi le lien entre la Terre et le monde d'en haut. C'est par cet objet que s'ouvre l'exposition *Ancêtres et rituels*.

La première salle présente aussi une grande carte de l'Indonésie. Un archipel de plus de mille trois cents îles, dont les plus grandes et les plus connues sont Sumatra, Java, Bali, Bornéo, les Moluques et la Papouasie occidentale. Les deux cent cinquante-cinq millions d'habitants se répartissent en deux cent cinquante groupes ethniques environ, parlant plus de sept cents langues différentes. Les religions musulmane, chrétienne, bouddhiste, hindouiste et d'autres encore s'y sont implantées et ont plus ou moins intégré les traditions locales.

Si l'on ajoute que la culture austronésienne, venue de Taiwan il y a environ cinq mille ans, y a marqué son influence, ainsi que la culture Dong Song issue du Vietnam, on imagine l'immense diversité qu'abrite ce pays.

## STATUT, PROTECTION, FERTILITÉ

L'importance du culte des ancêtres, qui se décline sous différentes formes aujourd'hui encore, semble être l'un des principaux traits communs entre toutes ces particularités culturelles. Ce thème permet de parler du pays dans sa totalité, sans se focaliser sur une région, une période historique ou un groupe en particulier.

Les ancêtres remplissent trois fonctions principales. En reliant les personnes à leur lignée, ils leur confèrent un statut social. Ils assurent aussi la fécondité, indispensable à la survie d'une population et souvent recherchée par les cultes anciens. Et enfin ils garantissent la protection dont cette région du monde a bien besoin

car elle se situe dans une zone où convergent trois plaques tectoniques actives. Ce qui provoque de fréquents tremblements de terre, tsunamis et éruptions volcaniques, comme celle, récente, du volcan Agung à Bali. Le dernier séisme à Sumatra, en 2004, a entraîné un tsunami qui a causé la mort de plus de deux cent cinquante mille personnes.

Les différents cultes rendus aux ancêtres ont donc pour but de s'attirer leurs faveurs. Mais le premier rituel est le funéraire qui permet au défunt d'accéder au statut d'ancêtre, assimilé à une divinité. Si ce rituel n'est pas effectué correctement, l'âme du mort ne peut rejoindre le monde des esprits et continue d'errer en exerçant une influence maléfique sur les vivants.

## LES OBJETS DU CULTE

L'exposition présente environ cent soixante pièces, essentiellement des objets liés au culte des ancêtres et aux rituels qui y sont associés. Les plus anciens datent du début du premier

## Portées & Accroches

### TIRER LE PORTRAIT

Représenter un personnage ne consiste pas seulement à en reproduire l'image. C'est porter un regard sur autrui, et en quelque sorte le reconstruire. En témoigne cette exposition consacrée à la manière dont les grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle se sont emparés du portrait. De Picasso à Bacon en passant par Gauguin, Degas, Toulouse-Lautrec, Matisse ou Giacometti ou Warhol.

*Picasso à Bacon*, portraits du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au 29/4 (ma-di 14-18h) au château de Waroux, 301 rue de Waroux à 4432 Alleur.

▣ [www.chateau-waroux.be/expositions/picassobacon/](http://www.chateau-waroux.be/expositions/picassobacon/)

### DES BELGES ILLUMINÉS

Dans les années 80, des fabricants d'éclairage professionnel se sont implantés en Belgique, devenant des références internationales. Le *lighting design* belge se caractérise par un éclairage technique et performant, mais également par un savoir-faire pointu qui se teinte d'émotions grâce aux designers. Cette exposition réunit les créations de plus de cinquante d'entre eux.

*From Belgium with light*, jusqu'au 25/02/2018 (ma-di 10-18h) au Grand Hornu, 82 rue Sainte-Louise à 7301 Hornu. ☎065.65.21.21

▣ [www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)



© BOZAR - Artodius

## L'exposition Ancêtres et rituels à Bozar propose un très riche regard sur une culture peu connue. Tout en interrogeant les liens avec ceux qui sont morts.

**CULTES DES MORTS.**  
Ils sont là pour protéger les humains.

millénaire avant Jésus-Christ, les plus récents du vingtième siècle. Ils témoignent de l'importance persistante des ancêtres aujourd'hui dans ces régions, même si certaines manifestations ont

**« Le culte des ancêtres reste important dans l'Indonésie d'aujourd'hui. »**

parfois pris un caractère folklorique. On découvre évidemment toute une série de figures d'ancêtres, souvent sculptées dans le bois, parfois dans la pierre. Elles sont disposées sur le pas des maisons, au milieu du village ou à côté des champs cultivés, selon le rôle qu'elles doivent jouer : éloigner les mauvais esprits, conjurer les catastrophes, protéger les récoltes, guérir les malades... Certaines étaient pourvues de vêtements et disposées à l'entrée des tombes creusées dans la roche. Elles permettaient alors aux descendants d'entrer en contact avec leurs ancêtres et de déposer des offrandes à leurs pieds. Les sceptres ou glaives royaux marquaient le statut de

ceux qui les détenaient et les bâtons magiques permettaient aux prêtres ou chamans d'exercer leur influence sur les éléments, ainsi que sur les guerres ou la politique locale.

Les bateaux funéraires, symbolisant la collectivité, permettaient de transporter l'âme des défunts vers le monde des esprits. Ils étaient généralement munis d'une proue sculptée de figures d'ancêtres ou d'animaux, et c'est souvent la seule partie que l'on a conservée. Cruches, sarcophages en pierre, tambours rituels en bronze, et aussi haches cérémonielles, marionnettes de théâtre d'ombre, masques, couronnes et bijoux illustrent les différentes facettes des rituels. Ils proviennent pour la plupart du Musée national d'Indonésie et sont souvent exposés pour la première fois en Europe. La plupart de ces objets présentent un caractère « primitif » et exotique dépaysant qui invite au voyage, au moins virtuel. Les commentaires de l'audioguide, compris dans le prix d'entrée et disponible en version adultes ou 'kids', les replacent dans leur contexte et en expliquent le sens.

## LES RITUELS AUJOURD'HUI

Jadis, les personnes se déplaçaient peu et restaient à proximité de leurs ancêtres. Pas de souci, dès lors, pour leur rendre hommage. Avec le développement de la mobilité, de nombreux Indonésiens ont migré à l'intérieur de l'archipel, voire au-delà. C'est ainsi qu'a vu le jour une nouvelle tradition, devenue une véritable institution nationale : le *mudik Lebaran*. Une fois par an, les gens retournent dans leur village d'origine pour honorer leurs ancêtres, même s'ils ont émigré dans un autre pays pour connaître une vie meilleure. Cela les relie à leurs origines et aux valeurs qu'ils partagent avec leur communauté d'appartenance, tout en permettant d'entretenir un réseau relationnel et social très serré. N'est-ce pas très proche de ce qui se faisait encore il n'y a pas si longtemps dans les villages ?

L'exposition à Bozar ne se limite pourtant pas à une évocation ethnographique. Elle se termine par des questions renvoyées aux visiteurs. « *Et vous, vous rendez-vous parfois dans les cimetières, ces lieux où l'on honore ceux qui sont morts ? Et comment marquez-vous les liens qui vous relient aux générations qui vous ont précédés ?* » Cette interpellation ne manque pas de pertinence à une époque où l'incinération et la dispersion des cendres peuvent rendre plus flous les lieux de mémoire des défunts. Et où les visites au cimetière ne drainent plus d'importantes foules à la Toussaint... ■

*Ancêtres et rituels, Europolia Indonésie*, jusqu'au 21 janvier Bozar, 23 rue Ravenstein à 1000 Bruxelles. ☎02.504.91.20/21 <https://europolia.eu/>



## LE CODE A CHANGÉ

Jamais l'humanité n'a utilisé autant de codes et de mots de passe qu'aujourd'hui. Alors que tout semble transparent, c'est par le cryptage que l'on tend à se réserver une part d'intimité. Cependant, la protection des messages n'est pas l'apanage de la génération-internet : elle remonte à la nuit des temps. Mais la numérisation actuelle l'a

fait exploser. Cette passionnante exposition organisée en collaboration avec l'UCL permet aussi de découvrir ce lieu unique qu'est le Mundaneum, préfiguration physique de l'inventaire des savoirs via le web, imaginé il y a un siècle par Paul Otlet et Henri La Fontaine.

*Top Secret*, jusqu'au 20/05 au Mundaneum de Mons, 76 rue de Nimy. ☎065.31.53.43 [expositions.mundaneum.org/fr/expositions/top-secret-xpo](http://expositions.mundaneum.org/fr/expositions/top-secret-xpo)

## DIM. À DIELEGHEM

Passer le jour du Seigneur à siroter de la musique, dans une abbaye, au cœur d'une ville : ce mélange de sensations a lieu chaque premier dimanche du mois à Jette. Apéro et garderie gratuits.

À 11h, rue Tiebackx 14, Jette. 7/1 : Prima la Musica (église St-Pierre). 4/2 : Bach à l'accordéon. 4/3 : Quatuor Amôn. 1/4 : Ensemble Clematis. 6/5 : T. F. & V. Litchenko. 3/6 : Viva l'opera. ☎02.423.12.65 [www.jette.be](http://www.jette.be)

## Une BD en dehors des sentiers battus

# DESSINER pour DIRE ADIEU

Joseph DEWEZ



**Alexandre de Moté dessine depuis qu'il est enfant. Parce que les mots ne viennent pas. Dans *Je n'ai jamais dit je t'aime*, il met en images sa propre histoire et la rend universelle.**

« **T**u sais, on n'est pas obligé d'exprimer ses sentiments avec des mots, des fois, les dessiner, c'est bien aussi. Toi, tes sentiments, tu les mets dans des histoires, tu les dessines. » Voilà les paroles que le papa d'Alex adresse à son fiston.

Des mots qui résonnent dans la mémoire du fils comme une autorisation fondatrice, celle d'être dessinateur de bandes dessinées. Une permission qui suivait immédiatement un aveu du père regardant un dessin du gamin : « *Je suis fier de toi !* ». Ce dessin était destiné à une compagne de classe dont Alex était amoureux sans oser le lui dire.

### MOTS INTROUVABLES

Cette incapacité de dire « *Je t'aime* », Alex la retrouve encore plus inhibitrice quelques années plus tard. Il vit alors avec Lana une relation aussi passionnée que tourmentée. Elle est

photographe en panne de créativité artistique, en panne de confiance en elle. Lui, il hésite : « *Je rêve d'être avec elle mais j'ai peur... Je ne peux pas lui dire ça !* » Il imagine toutes les déclarations qu'il pourrait lui faire, mais il se censure avant même de les prononcer. Quand Lana lui déclare sans détour son amour, il bafouille un timide merci qui déçoit profondément sa partenaire. Finalement, celle-ci le somme de choisir entre elle et le dessin. Alex choisit sa planche de travail. Pour mettre en images sa propre histoire.

L'album *Je n'ai jamais dit je t'aime* apparaît, pour son auteur, comme l'élaboration du deuil de cette relation avec Lana. Il est aussi une façon de dire adieu et merci à son père. Adieu, parce que celui-ci est décédé, il y a peu, d'un cancer. Une mort d'homme libre qui s'échappe de l'hôpital où il refusait de finir ses jours. Merci aussi, non seulement parce que il a cru en son potentiel artistique, mais parce qu'il lui a donné le goût de la liberté.

### AUTOBIOGRAPHIE

Cette bande dessinée est aussi, pour Alexandre de Moté, l'occasion de trouver son propre cœur. Ce cœur qu'un malin génie, sorte de professeur fou enfoui au plus profond de lui-même, lui avait enlevé. Un cœur qui pourra enfin dire « *Je t'aime* ». Elle est donc autobiographique. C'est une première pour ce bédéiste qui signe ici son sixième album. Il se raconte tout en échappant au piège de l'exhibitionnisme. Il parvient à faire de sa propre histoire un récit qui peut toucher tous et chacun. Son secret ? Il réside d'abord dans le dessin lui-même. Dessin en noir et blanc qui est tour à tour réaliste, poétique, onirique, humoristique, et parfois aussi fantastique et burlesque. Il ne faut pas oublier que, chez lui, l'image remplace les mots et dit les émotions.

L'auteur introduit aussi une réflexion quasi philosophique sur le sens même de « *se mettre à nu dans ses récits* ». En visitant une exposition à Bozar consacrée à John Currin, il confie à Lana : « *Avec lui, on est dans l'intimité qui se construit, dans des petits instantanés pleins de piment. Tous ces petits moments que l'on garde précieusement pour nous devenir, dans son œuvre, universels.* » Ce qu'il dit ici de cet artiste définit également sa propre démarche artistique. *Je n'ai jamais dit je t'aime* est un livre riche, foisonnant (ah, ces images qui font de Bruxelles un véritable personnage !), déconcertant parfois, qui s'approprie au fil des lectures. Il est publié chez Vide Cocagne, une petite structure éditoriale nantaise qui, avec d'autres, font connaître la bande dessinée que l'on appelle indépendante. Une BD alternative qu'il convient, comme le cinéma d'auteur, de découvrir et d'encourager ! ■

Alexandre De MOTÉ, *Je n'ai jamais dit je t'aime*, Nantes, Vide Cocagne, 2017. Prix : 13,00 €. Via *L'appel* : -5% = 12,35 €.

## Des livres moins chers à L'appel



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

### Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

# Beaux livres



## UNE MOSAÏQUE ORIENTALE

Des visages brûlés par le soleil, des couvre-chefs en tous genres, un cha-pelet de yourtes dans une vallée caillouteuse, des sanctuaires souterrains, des monastères perdus dans le désert, des églises brûlées et pillées, des sourires et des larmes... Pendant un an, Vincent Gelot est parti à la rencontre des chrétiens orientaux dans plus de 40 pays. De Géorgie à l'Égypte, en passant par l'Afghanistan, Oman ou le Soudan. Seul au volant de sa 4L, il en a ramené des prières, des photos, des témoignages et des réflexions qu'il a apposés dans un livre pour mettre en lumière la belle diversité de ces hommes et femmes. (T.T.)

Vincent GELOT, *Chrétiens d'Orient, périple au cœur d'un monde menacé*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 55,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 52,25 €.



## LA NATURE EN HÉRITAGE

Ce sont des superbes images, pour la plupart vieilles de plusieurs dizaines d'années, mais on les voudrait éternelles. Anecdotes, ethnographiques, géographiques, elles témoignent de la symbiose de la vie des Indiens d'Amérique avec une nature dans laquelle ils sont immergés, eux qui ne font qu'un avec elle. Elles racontent leur vie, leurs familles, leur pays. Collectionnées par Françoise Perriot, qui a un temps vécu dans le Montana, elles parsèment les découvertes que présente ce livre, à la recherche de la mystique de ces peuples porteurs d'un héritage spirituel si particulier. (F.A.)

Françoise PERRIOT, *Les Indiens & la nature*, Monaco, Éditions du Rocher, 2017. Prix : 43,75 €. Via *L'appel* : - 5% = 41,57 €.



## TRAIN D'ORIENT

La fin d'année est un petit moment pour rêver et s'échapper. Mais en s'instruisant. Cet ouvrage très bien illustré répond parfaitement à cette définition, en révélant l'univers un peu magique du célèbre Orient Express. Et à travers lui, le monde d'un des plus fameux entrepreneurs belges : Georges Nagelmackers. Le dernier voyage du Simplon-Orient Express a eu lieu il y a plus de trente ans. Mais le rêve qui l'entoure reste entier : destinations, vie à bord, déco, person-nages célèbres, anecdotes... Pour tout connaître (mais surtout tout voir) des origines de ce train mythique à l'apogée du voyage ferroviaire de luxe. (F.A.)

Guillaume PICON, *Orient-Express, de l'histoire à la légende*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 55,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 52,25 €.



## PLATS MULTICULTURELS

Suite à un concours organisé dans une banlieue très multiculturelle de Lyon, des femmes d'origine étrangère, ainsi que quelques Françaises, ont mitonné leurs meilleurs plats. Cet ouvrage est né de cette initiative. En plus de présenter les différentes préparations, il raconte l'histoire de celles qui les ont cuisinées, parle de leur pays d'origine, des raisons de leur arrivée en France... Le tout accompagné de très belles photos. On retrouve aussi les recettes des différents mets, l'intérêt nutritionnel des ingrédients, etc. Un régal pour les yeux et les papilles. (C.V.)

Alexis JENNI, *Femmes d'ici, cuisines d'ailleurs*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 33,55 €. Via *L'appel* : - 5% = 31,88 €.



## RUSSIE MULTIPLE

À l'origine, le comédien Vincent Perez (*Indochine*, *Cyrano*, *La Reine Margot*) voulait être photographe. Avec l'écrivain Olivier Rolin, il a arpenté la Russie, de Saint-Petersbourg à Oulan-Oude, aux confins de la Mongolie, d'Arkhangelsk, proche de l'Arctique, à Astrakhan la tatare, voisine des républiques caucasiennes. De ce périple, il a ramené des photos splendides reproduites ici pleine page. Elles montrent des hommes et femmes de toutes « nationalités », de tous âges et conditions. Et aussi des décors extérieurs et des intérieurs de maisons particulièrement photographiques. (M.P.)

Vincent PEREZ et Olivier ROLIN, *Un voyage en Russie*, Paris, Delpire, 2017. Prix : 49,00 €. Via *L'appel* : - 5% = 46,55 €.



## CHEZ GAINSBOURG

« Voilà, c'est chez moi. Je ne sais pas ce que c'est : un sitting room, une salle de musique, un bordel, un musée... » Le 5 bis rue de Verneuil, où Serge Gainsbourg a vécu de 1969 à 1991, est un lieu mythique dont la façade est couverte de graffitis. Dans cet album, les photos de Tony Frank en visitent chaque pièce : le grand salon avec, face au piano, un portrait de Brigitte Bardot grandeur nature, la bibliothèque et son fauteuil en cuir défraîchi cerné de photos, la chambre des poupées, celle à coucher, etc. Des clichés du propriétaire et de sa fille Charlotte jalonnent ce parcours sentimental. (M.P.)

Gainsbourg, *5 bis rue de Verneuil*, Paris, E/P/À, 2017. Prix : 33,55 €. Via *L'appel* : - 5% = 31,88 €.

## Conférences

**BATTICE.** *Trop d'éthique tue l'éthique... Réflexions sur le monde contemporain.* Avec Marc Unyadi, philosophe et professeur à l'UCL, le 19/02 à 20h, 30 rue du Centre. ☎0477.34.54.31

**BRUXELLES.** *Grandeur et misère du journalisme aujourd'hui.* Avec Florence Aubenas, journaliste au quotidien Le Monde, le 22/01 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts. Entrée parking (Albertine), rue des Sols. ☎02.543.70.99  
✉[gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be)

**CHARLEROI.** *Tocqueville et la question coloniale : grandeur*

*et misère du libéralisme classique ?* Avec Paul Magnette, le 8/02 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts. ☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**LIÈGE.** *Esprit d'enfance. Comment le définir ? Pourquoi le cultiver ?* Avec Roger-Pol Droit, philosophe et écrivain dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 11/01 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe). ☎04.221.93.74  
✉[nadia.delhaye@gclg.be](mailto:nadia.delhaye@gclg.be)  
🌐 [www.grandesconferencesliegeoises.be](http://www.grandesconferencesliegeoises.be)

**LIÈGE.** *Les arpenteurs du*

*temps : la quête de sens du très grand âge.* Avec Pierre Goblet, psychologue, accompagnant de personnes âgées, auteur du livre Comprendre et accompagner le très grand âge, le 20/01 de 9h30 à 12h, en l'Espace Prémontrés (Séminaire), 40 rue des Prémontrés. ☎04.229.79.31  
✉[isabelle.vanceulebroek@eveche-deliege.be](mailto:isabelle.vanceulebroek@eveche-deliege.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE.** *Machiavel, sa vie, son œuvre, ses idées.* Avec Damien Wigny, spécialiste de la Toscane, le 23/01 de 14h15 à 16h15 à l'auditoire Socrate 10 (SOCR 10), 12 place du Cardinal Mercier. ☎010.47.41.86

✉[cfg@universitedesaines.be](mailto:cfg@universitedesaines.be)

**NAMUR.** *La paix, ça s'apprend ! Ré-enchantons le monde !* Avec Thomas d'Ansembourg, écrivain et psychothérapeute, le 20/02 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage). ☎081.72.50.35 ☎081.72.42.59

**WÉPION.** *Des demandes de mariage si diverses.* Avec Thierry Tilquin, théologien et animateur au CEFOC, et un témoin, le 21/02, organisée par Le Ratelier, au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte. ☎081.45.02.99 (en journée)  
☎081.44.41.61 (en soirée)

## Formations

**BRUXELLES.** *La relation interpersonnelle dans la relation d'aide.* Avec Marc Drèze, psychologue et formateur CFIP, le 11/01 de 9h à 17h, le 28/02 de 13h30 à 17h et le 3/03 de 9h30 à 13h00, au service de l'Église catholique de Bruxelles, 14 rue de la Linière, 1060 Bruxelles. ☎02.533.29.55

✉[solidarite@vicariat-bruxelles.be](mailto:solidarite@vicariat-bruxelles.be)

**BRUXELLES.** *La foi et les robots.* Avec Robert Madelin, conseiller au Président de la CEE en matière d'innovations jusqu'à 2016, le 3/02 de 9h30 à 12h au Couvent des Dominicains, 40 avenue de la Renaissance, 1000 Bruxelles. ☎forumrenaissance@dominicains.be

**COUR-SUR-HEURE.** *Libéré de quoi et pourquoi ? La pertinence du mouvement de la Réforme aujourd'hui dans une dynamique œcuménique et interreligieuse.* Avec Isabelle Tavernier, pasteur à Bruxelles-Botanique, le 20/01 dès 9h30 dans l'église de Cour-sur-Heure, 72 rue Saint-Jean. ☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

**TOHOEGNE.** *Viellir, c'est la vie... Mais est-ce si simple ? Journée de réflexion du CEFOC.* Avec Marie-Thérèse Casman, sociologue à l'ULG, le 16/01 à la salle de la Laiterie. ☎081.23.15.22 ✉[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)

## Retraites

**BRIALMONT (TILFF).** *Choice : week-end retraite pour jeunes afin de réfléchir à ses orientations de vie.* Du 27 au 29/01 au Monastère de Brialmont. ☎0493.78.91.45  
✉[inscription.choice@vivre-et-aimer.be](mailto:inscription.choice@vivre-et-aimer.be)

*est-il le maître de l'histoire ?* Avec Père Edouard-Marie Gallez, théologien et historien, du 12 au 14/01 à l'Atelier Notre-Dame, 15 rue des Dominicains. ☎centredaccueil@notredamedela-paix.be

communauté des frères, du 9 au 11/02 à l'abbaye d'Orval. ☎061.31.10.60 ✉[ojp@orval.be](mailto:ojp@orval.be)

✉[foyerspa@gmx.net](mailto:foyerspa@gmx.net)

**LIBRAMONT.** *Quelle espérance pour l'homme aujourd'hui : Dieu*

**ORVAL.** *Jeunes en prière : prier avec la parole de Dieu.* Avec la

**SPA.** *Quand vous priez, dites : « Père ».* Avec Sébastien Falque, du 19 au 25/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont à Nivezé. ☎087.79.30.90

**WÉPION.** *Retraite Oasis : une journée de pause spirituelle dans un climat de silence.* Avec Rita Dobbstein, le 22/01 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte. ☎081.46.81.11  
✉[centre.spirituel@lapairelle.be](mailto:centre.spirituel@lapairelle.be)

## Et encore...

**BRIALMONT (TILFF).** *De mosquées en églises.* Avec Eliat-Serck, auteur du livre De mosquées en églises, le 10/02 à 14h30 à l'abbaye de Brialmont. ☎04.388.17.98  
✉[brialmont.hotellerie@skynet.be](mailto:brialmont.hotellerie@skynet.be)

🌐 <http://www.promigrantibus.be>

**GOË.** *Concert Saint Valentin.* Avec la chorale L'arche de Noah, le 3 et 4/02 à 15h dans l'église Saint-Lambert, rue de l'Église. ☎0472.59.09.58

**RIXENSART.** *Un dimanche au monastère : les psaumes... des prières à découvrir.* Avec François-Xavier Desbonnet, le 18/02 de 10h à 17h30 au monastère, 82 rue du Monastère. ☎02.652.06.01  
✉[accueil@monastererixensart.be](mailto:accueil@monastererixensart.be)

**WAVREUMONT.** *Journée de spiritualité : « L'Évangile, la condition humaine et ses énigmes. ».* Le 21/01 de 9h30 à 15h30 au monastère. ☎087.27.53.39  
✉[accueil@wavreumont.be](mailto:accueil@wavreumont.be)

**BRUXELLES.** *Une nouvelle Pastorale avec des migrants et des réfugiés, ou comment se laisser transformer par les autres ?* Avec Martine Morancas, de la Pastorale de la Migration de France, le 18/01, de 12h à 16h30, 40 avenue de la Renaissance. ✉[info@promigrantibus.be](mailto:info@promigrantibus.be)

**RHODE-SAINT-GENÈSE.** *Vivre sans l'autre.* Avec Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, auteur du livre Aimer, perdre et grandir, le 18/01 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois. ☎02.358.24.60  
✉[info@ndjrhode.be](mailto:info@ndjrhode.be)

**ROCOURT (LIÈGE).** *Baptême du Seigneur.* Après-midi festive avec louange, enseignement, prière, réconciliation et adoration, le 14/01 dans l'église Saints Victor et Léonard du Thier à Liège (Vottem). ☎0495.85.57.54  
✉[r.christian@skynet.be](mailto:r.christian@skynet.be)



**SOIRÉE 400<sup>e</sup> : MERVEILLEUSE**

*Merveilleuse soirée avec des orateurs de cœur - le plus important ! - et d'esprit. Et personne n'a cherché à se mettre en avant. J'ai beaucoup appris.*

V.V.M.

**SOIRÉE 400<sup>e</sup> : PETIT MANQUE**

*Je rejoins Mr Abdel Gawad Hicham, ce fut un moment de partage mais le dialogue manquait lors de cette conférence. Nous savons, nous sentons qu'il est présent, la complicité entre eux se voit ! Un sujet précis débattu à quatre, en profondeur, nous a manqué même si la question sur la violence était déjà commune pour leur deuxième intervention. Qui sait, même si cela représente plus de travail, aurons nous la chance de voir des articles où ils débattront à quatre sur une question précise comme l'a suggéré Mme Flachon.*

Agnès GLIBERT

**SOIRÉE 400<sup>e</sup> : VRAIE, MAIS...**

*Nous avons participé lundi à une soirée riche d'un dialogue vrai, profond, ouvert entre Laurence, Floriane, Gabriel et Hicham, puis partagé avec une assemblée, certes largement grisonnante, mais en recherche de sens, d'engagement, de dynamisme.*

*Ouvrir notre champ de vision, dialoguer avec la laïcité, murmurer pour avoir une chance d'être entendu, nous interroger sur le « noyau de feu » qui nous anime, valoriser la face féminine de Dieu, réfléchir à des célébrations ouvertes dans le respect des traditions de chacun, autant de sujets qui méritent que nous poursuivions la discussion et le dialogue.*

*Mais nous nous interrogeons sur l'opportunité de la caricature de Cécile Bertrand en pleine page de droite du numéro de novembre, face à la réflexion pertinente d'Armand Veilleux sur les défis pastoraux à l'égard des jeunes. Il nous semble que ce dessin a davantage sa place dans un hebdomadaire satirique... Il va de soi que la caricature peut être présente dans L'Appel pour autant que l'équipe de rédaction se concerta avec l'auteure et que son dessin face sourire et surtout sens. En page 25, Floriane Chinsky insiste « sur l'urgence de reconnaître et d'assumer pleinement la dignité et la liberté des femmes ». En l'occurrence, l'auteure aurait pu être mieux inspirée.*

Nicole et Jean-Jo DEJEMEPPE

**OPPORTUNE ?**

*(...) j'ajoute l'interrogation que l'on peut se poser concernant l'opportunité de consacrer une page mensuelle à une caricature. Si celle-ci pourrait-être parfois intéressante, il ne faut pas sous-estimer le risque que l'on en arrive dans d'autres cas à un niveau « pas trop élevé » ou que l'effet boomerang risque de faire mal (cfr. la « triste » affaire de Charlie Hebdo de 2015). La question : est-ce que cela apporte vraiment un plus ? Personnellement, je ne le crois pas ... mais ce n'est qu'un avis personnel !*

Léon Tillieux

**VOTRE PÈRE**

*Dans le dernier numéro, page 9, le petit article Le Notre Père discuté me semble - alors que je n'ai aucune compétence pour en juger - être bien à propos et je me place dans le camp suisse. Dans Corinthiens 10,13, la TOB nous dit « Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter ». Ceci correspond mieux, à mon sens, à la traduction « ancienne » (et puis la TOB est quand même une traduction œcuménique. Alors pourquoi ne pas prendre langue avec nos frères protestants... ?)*

Francis Gilkinet

**VOS UNES**

*Il faudrait changer votre sous-titre au vu de vos « une » avec uniquement des visages. Pourquoi, pas : « le magazine chrétien des témoins de notre monde... » ? En fait, c'est une boutade. Je regrette un peu que « l'actu qui fait sens » se résume à quatre visages chaque fois. Comme si l'engagement collectif et les questions de société ne pouvaient être « à la une ».*

Yves REINKIN (sur facebook)

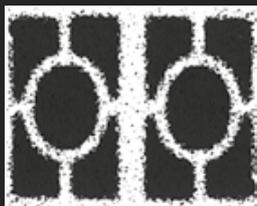
Merci de votre suggestion. Justement, notre pari est de faire passer les questions que vous évoquez à travers des personnages et des histoires. Mais peut-être n'est-ce pas assez perceptible ?

Frédéric ANTOINE.

**OFFREZ L'APPEL EN CADEAU**

**Vous aimez L'Appel ? Le magazine est à la recherche de nouveaux lecteurs. Offrez L'Appel à un proche : faites-lui le cadeau d'un abonnement. 25€ pour un an de recherche de sens, ce n'est pas très coûteux.**

Transmettez-nous les coordonnées de la personne concernée par courrier ou mail ( Rue du Beau-Mur, 45, 4030, Liège et [secretariat@magazine-appel.be](mailto:secretariat@magazine-appel.be)) et versez 25€ au compte Be32-0012-0372-1702 avec la communication CADEAU. L'abonnement lui sera offert dès le mois suivant, en votre nom. Grand Merci de soutenir L'Appel.



# Le Prieuré Sainte-Marie vous invite à Perwez

*SALLE PERWEX*

Dimanche 24 décembre à 16h et à 18h

## Venez célébrer Noël

avec

**LES MUSES**



et

**LES BALADINS DU MIROIR**



**Une célébration festive et enchantée durant laquelle  
une quinzaine de comédiens, chanteurs et musiciens  
vont faire vibrer petits et grands dans une atmosphère magique.**

Gabriel Ringlet et Yves Alberty, du Prieuré et de la paroisse Ste-Marie,  
se mêleront aux Muses et aux Baladins pour donner à Noël  
un souffle d'aujourd'hui et de toujours.

Il fera chaud et il y aura place assise et visibilité pour tout le monde.  
Grandes possibilités de parking et de vestiaire.

Salle PERWEX - Rue des Dizeaux 10 - 1360 Perwez  
(À l'entrée de Perwez, prendre deux fois à droite juste après la société Derbigum)

Infos : [prieure@uclouvain](mailto:prieure@uclouvain) - 010 / 88 83 58 - [www.leprieure.be](http://www.leprieure.be)